

L'Aurore boréale

Vol 10 N°3 Whitehorse (YUKON)

Vendredi 19 mars 1993

75C



Ah l'amitié...

Simon Nugent étreint son petit frère Jeremy lors du Souper à la bonne franquette

♦ Femmes autochtones et spiritualité

Un souper empreint de solennité

Cécile Girard

Une vingtaine de femmes francophones, anglophones et autochtones unies dans un cercle de prières se recueillent au son d'une prière... Nous ne sommes pas à l'église... mais au souper causerie du jeudi 4 mars où des femmes des Premières Nations étaient invitées par l'Association franco-yukonnaise à partager leur vision de la spiritualité.

Mme Margaret Joe, membre de l'assemblée législative et ancienne ministre dans le défunt gouvernement néo-démocrate, ouvre la soirée en tant qu'aînée des invitées. Elle se défend de pouvoir s'appeler aînée, n'estimant pas posséder encore suffisamment de sagesse. Margaret Joe a parlé de guérison de l'âme en termes touchants et simples. Enfant, elle a fréquenté une école résidentielle. Les séquelles de ce séjour, long de huit ans, la

poursuivent encore. Il y a deux ans, une exposition de l'artiste Jim Logan ayant pour thème les écoles résidentielles, la bouleversera et la mettra sur le chemin de sa guérison. Les réalités historico-sociales sont des éléments à considérer pour comprendre la spiritualité des femmes de la génération de Margaret Joe. Originaires de la Colombie-Britannique, cette dernière explique qu'il n'y a pas si longtemps, on emprisonnait les gens des Premières Nations pratiquant ouvertement les techniques de purification par la chaleur (Smoke House, Sweat House).

Pour sa part, Louise Profeite-LeBlanc, adepte de la foi bahá'í, compare la prière à la respiration: les deux sont nécessaires. C'est pourquoi Louise enseigne les rudiments de la prière à son petit-fils. Elle croit fermement dans la force de l'énergie positive. Elle croit aussi dans la force du rire;

spiritualité et humour étant loin d'être incompatibles, selon elle. «Nous sommes ici, le temps d'un flash, il faut tirer le meilleur parti de nos existences.»

Louise termine en racontant l'histoire d'un vieux couple. L'hiver est dur et difficile. Ils sont affamés et ils ont froid. La chasse est mauvaise. Un jour, l'homme tue un geai, ne pouvant trouver rien d'autre. La femme le fera cuire mais n'en boira que le bouillon, étant trop faible pour manger de la nourriture solide. Elle mettra de côté les minuscules parties de viande n'ayant pas été consommées par son époux. Le lendemain, celui-ci est chanceux et tue deux orignaux. Il rapporte triomphalement ce qu'il considère comme des délices: le coeur et les reins. Sa compagne les apprête mais s'assure de mettre dans les

Suite p. 2

LA MESSE EN FRANÇAIS ET L'ÉDUCATION CATHOLIQUE

Cécile Girard

Depuis quelques années déjà, les francophones de Whitehorse peuvent assister à la messe en français. Une vingtaine de personnes se rassemblent régulièrement pour assister à la célébration qui a lieu au gymnase de l'école Christ the King Junior High à Riverdale. «Idéalement, nous aimerions avoir la messe dans une église» explique Yann Herry, père de famille grandement impliqué dans le mouvement de la pastorale. «En novembre 1992, nous étions au point le plus bas. Presque plus personne ne venait et j'ai décidé de faire quelque chose», explique Yann. Il s'organise alors pour «publiciser» l'événement dans les différents médias français.

La messe célébrée à l'école Christ the King se caractérise par son dynamisme; toute la célébration est orientée vers les enfants «Les enfants participent activement, ce sont eux qui s'occupent de l'offertoire», explique Yann. C'est aussi en tant que jeunes chrétiens impliqués qu'ils préparent un panier de nourriture pour les défavorisés. D'autre part, une chorale animée par Mme Liliane Bohémier anime la liturgie. «Certains dimanches, nous avons de 25 à 30 personnes et c'est très encourageant»,

continue M. Herry.

De son côté, l'officiant, le père Jean-Paul Tanguay, estime que plusieurs raisons expliquent l'absence d'affluence à la célébration dominicale. «Les gens sont libres d'aller prier où ils veulent. On ne peut pas courir après! Plusieurs francophones vont à la messe en anglais, souvent parce que leur partenaire est anglophone. C'est tellement grand Whitehorse, vous savez.», constate l'oblat. Le père Tanguay célèbre sur demande des sacrements en français. Il cite un baptême récent où deux parents francophones ont fait suivre la célébration d'une fête au sirop d'érable.

M. Herry rêve d'un futur chrétien pour ses enfants. À cet effet, il a récemment fait une demande au conseil scolaire de l'école Émilie-Tremblay afin d'avoir de l'enseignement religieux à l'école. «Je ne pense pas que les parents francophones devraient être placés dans une situation où ils devraient choisir entre l'école anglaise catholique et l'école française. Les francophones devraient bénéficier des mêmes avantages que les anglophones et avoir un choix», écrivait-il dans une lettre adressée au président du conseil scolaire. «En tant que parent de trois

Suite p. 2

L'Aurore boréale
célèbre son dixième anniversaire.
Voyez notre cahier spécial en page 7!

10

ans de présence écrite,
à l'aube de notre histoire...

1983-1993



AH! LES BELLES DAMES!

Hélène Saint-Onge a fait honneur aux festivités du Rendezvous en se chapeautant joliment. Hélène avait

même fabriqué des costumes pour toute sa petite famille afin de participer au concours de la famille la mieux costumée.

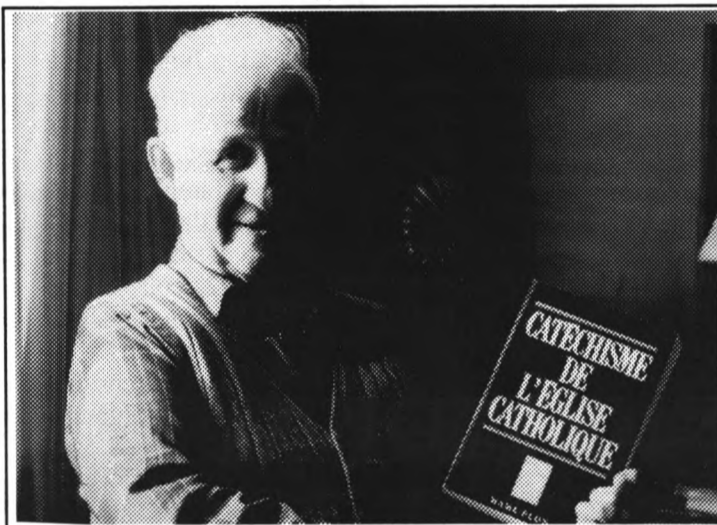
Cette soirée familiale, hier encore très populaire, a toutefois été annulée cette année, faute de participants!

Suite Messe en français

futurs élèves de l'école Émilie-Tremblay, je désire que l'éducation religieuse fasse partie de l'enseignement reçu».

Ron Janusaitis, surintendant des écoles, a expliqué pour sa part lors d'une réunion du Conseil scolaire que cette requête ne pouvait être satisfaite. Au Yukon, il y a les écoles catholiques et les écoles publiques et elles prodiguent un type d'enseignement différent.

Yann ne se laisse pas décourager pour autant et continue d'oeuvrer afin que ses convictions soient respectées.



Le père Jean-Paul Tanguay présente le nouveau catéchisme dont il s'inspire fréquemment pour administrer les sacrements en français.

Suite Spiritualité

assiettes les morceaux de geai. Il faut respecter celui qui a donné sa vie pour nous... même si la chance tourne.

Le témoignage de Vera McGinty a bouleversé toute l'assistance. La jeune femme raconte son cheminement spirituel à la suite du tragique accident de son fils de 14 ans en véhicule tout-terrain. Transporté d'urgence à l'hôpital, il demeurera entre la vie et la mort pendant presque un mois. Vera lui fera sentir des herbes et priera à son chevet pendant tout ce temps. La famille entière sera à ses côtés. Des cérémonies seront célébrées chez les gens des Premières Nations afin de hâter sa guérison. «Aujourd'hui il va mieux -Le fils de Vera est toutefois demeuré aveugle- et les docteurs pensent que c'est parce qu'il était un athlète. Moi, je sais que ce sont nos prières qui l'ont sauvé» déclare la mère d'une voix où perce encore le désespoir. «Mon fils dit qu'il a touché à la main de Dieu. Il dit aussi qu'il a vu son idole Marc Messier; je lui conseille d'écrire tout cela. Peut-être que ça l'intéressera de lire ses rêves quand il aura quarante ans.»

La dernière à prendre la parole, Viola Papekuash, est originaire de la Saskatchewan. Mère de huit enfants âgés entre 17 et 10 ans, elle explique qu'elle tire souvent sa force d'eux. Ces nombreuses maternités sont un état de vie qu'elle ne regrette pas. «Avoir des



Louise Profeit-Leblanc

enfants est la chose la plus naturelle qui puisse arriver à une femme» explique-t-elle. «Nous ne devrions subir aucun jugement social quel qu'il soit. Les enfants sont source de joie et d'amour. Mes enfants me souvent rire, même si les temps sont durs.»

Elle rappelle que traditionnellement les femmes étaient les gardiennes du feu, élément indispensable à la vie dans le Grand Nord. Ce rôle en fait donc aussi les gardiennes de cette vie si précieuse.

La civilisation nous a appris à vivre tous ensemble, mais il faut savoir qui on est pour pouvoir vivre avec soi-même. Viola explique aussi que les langues autochtones avaient la puissance de pouvoir exprimer les sentiments. « Si vous pouvez exprimer vos sentiments vous devenez une meilleure personne», termine-t-elle.

Pourquoi vous contenter des miettes quand vous pourriez avoir votre part du gâteau?



Pour vous assurer d'un emploi cet été, pourquoi ne lanceriez-vous pas votre propre entreprise?

Si vous étudiez à temps plein et que vous comptez poursuivre vos études à l'automne, et êtes légalement autorisé à travailler au Canada, vous pouvez emprunter jusqu'à 3 000 \$ pour vous lancer en affaires dans le cadre de Défi 93, le programme fédéral d'emplois d'été pour étudiants.

Vous obtiendrez tous les détails à l'une des succursales de la

Banque fédérale de développement, à l'un des Centres d'emploi du Canada ou à l'un des Centres d'emploi du Canada pour étudiants, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada ou de la Banque Nationale du Canada.

Venez nous voir et faites-nous part de votre idée. Une bonne idée, vous savez, ça peut vous mener loin.

Vous pouvez nous joindre sans frais au 1 800 361-2126.

Défi 93

Bravo et merci Rachel!

Dans l'article sur la Semaine autochtone à Émilie-Tremblay, parue dans l'édition de février dernier, nous avons omis de mentionner que l'événement a été coordonné et organisé par Rachel Grantham. Mille excuses!



Aider le monde mot à mot



Pour plus de renseignements, téléphonez au 1-800-661-CODE

Éditorial

Prêt pour la prochaine décennie

C'est un heureux hasard que le dixième anniversaire de l'Aurore boréale se célèbre pendant la Semaine de la francophonie. Dix ans de présence écrite à l'aube de notre histoire... C'est un fait qu'il n'y a pas beaucoup de documents écrits témoignant de l'histoire des francophones au Yukon, ce qui confère à la centaine de numéros de l'Aurore boréale une valeur archivistique certaine. L'Aurore boréale parle de façon indélébile de la présence francophone dans ce pays nordique et splendide. Au cours des dix dernières années la communauté francophone a évolué. Elle bénéficie maintenant de plusieurs des services essentiels à son développement.

Le journal a tenté le plus honnêtement possible d'être le miroir de cette communauté francophone en mouvement constant. C'est pourquoi vous avez fréquemment vu vos enfants dans ses pages. C'est pourquoi nous nous sommes souvent penchés sur la situation de l'école française. C'est pourquoi nous avons choisi d'être présent aux fêtes et événements sociaux des francophones. Certains de nos éditoriaux ont déplu, d'autres ont suscité des louanges... Ainsi va la vie, mais jamais nous n'avons connu l'indifférence cette faucheuse d'âme!

Ce choix d'être un journal communautaire explique en grande partie pourquoi l'Aurore boréale est demeuré un mensuel au

cours des ans; l'actualité communautaire s'accommodant très bien d'une couverture mensuelle.

Toutefois la situation politique du Yukon a évolué de façon drastique au cours des dix dernières années. La Loi sur les langues, en vigueur depuis le 1^{er} janvier 1993, exigera que les francophones soient informés dans leur langue.

D'autre part la crise de juin dernier est encore fraîche dans nos mémoires. La précarité de notre situation financière est un fait indéniable. Les besoins changent... Nous devons nous ajuster: nous sommes sans contredit à la croisée des chemins. L'élément stabilisateur de l'Aurore boréale réside dans l'attachement que les Franco-Yukonnais et Franco-Yukonnaises lui témoignent!

Des dizaines de personnes sont passées et ont contribué à l'Aurore boréale. Plusieurs dont le nom est imprimé à jamais dans nos pages, d'autres dont le nom nous échappe. Ce touriste, étudiant en traduction, qui campait au terrain de camping municipal. Il était venu visiter le journal par simple curiosité. Un concours de circonstances faisait qu'il n'y avait personne pour faire la relecture des textes cette fois-là. Le lendemain matin, il était là à 6 h et s'attablait pour accomplir cette tâche!! Combien d'autres ont donné du temps... parce qu'ils croyaient en l'importance d'assurer la communication parmi nous tous!

Cécile Girard

L'Aurore boréale

C. P. 5205, Whitehorse (YUKON) Y1A 4Z1
Téléphone: (403) 667-2931 Télécopieur: (403) 668-3511

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Le journal est un mensuel, publié tous les 3^e vendredi du mois - sauf en juillet- et son tirage est de 1 000 exemplaires.

L'Aurore boréale est représentée sur le plan national par l'agence OPSCOM
Tél: (613) 234-6735

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Les lettres à l'éditeur sont les bienvenues. Toutefois, ces dernières doivent être signées et être accompagnées de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.

Directrice: Cécile Girard

Correctrice: Danièle Rémillard

Correspondant à Ottawa: Yves Lusignan

Les chroniqueurs et journalistes pigistes participant au journal le font à titre bénévole. Les textes et articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



OPSCOM

L'Aurore boréale est publié par l'Association franco-yukonnaise.

Les lettres à l'éditeur sont les bienvenues

Toutefois, pour être considérées dans la chronique du courrier, les lettres devront être dûment signées et inclure l'adresse du signataire.

La rédaction se réserve le droit de rejeter une lettre à caractère libelleux ou grossier, ou encore de la raccourcir ou en corriger l'orthographe.

L'Aurore boréale n'assume pas la responsabilité des idées exprimées dans cette rubrique et celle-ci ne reflète pas nécessairement la pensée de cette entreprise de presse.

Courrier

J'aimerais informer ceux qui lisent votre journal qu'il y a des ressources disponibles en français au Centre des femmes Victoria Faulkner.

Nous avons des livres, des articles, des rapports gouvernementaux, des journaux bilingues et français.

Nous sommes à améliorer notre centre de ressources et nous avons de nouveaux titres

français: « Les feux de l'exil », de Dominique Blondeau; « Femmes et contre-pouvoir », sous la direction de Yolande Cohen; « Journal de guerre », de Simone de Beauvoir; « Les femmes s'en mêlent », répertoire de femmes spécialisées dans les questions internationales au Canada.

Le Centre des femmes est situé au 106 rue Main, pièce 6. Information: Jay Cherian au 667-2693.

Marcel La Flamme avocat/notaire

107, rue Jarvis
Whitehorse (YUKON)
Y1A 2J7

Téléphone: (403) 668-4402
Télécopieur: (403) 668-5743

LE RACISME
Si vous n'y mettez pas fin, qui le fera ?

Fenêtre ouverte

SUR LES ACTIVITÉS DE L'AFY



Mot de la présidente

Florine LeBlanc-Hutchinson

C'est un moment marquant de l'histoire de notre communauté que nous vivons en ce mois de mars 1993. Il y a dix ans, l'Aurore boréale naissait du désir de certains francophones de se donner un outil de communication. Les communications constituent une composante essentielle du développement culturel d'une communauté. L'Aurore boréale nous tient au courant de ce qui se passe dans la francophonie yukonnaise et canadienne, elle nous permet d'exprimer notre culture, de la partager. L'Aurore boréale est une fenêtre ouverte sur notre communauté; elle nous donne une voix et renforce les fondements de notre communauté.

Je remercie tous les bénévoles qui ont d'une façon ou d'une autre donné leur souffle à la voix française de la dernière frontière: puisse l'Aurore boréale comme ses homologues de nos beaux ciels nordiques ne jamais s'éteindre!

Au chapitre des relations communautaires, Sylvie Binette, Danièle Rémillard et moi-même avons participé récemment à une réunion du Conseil yukonnais des relations interraciales. C'est lors de cette rencontre que le Conseil a officiellement adopté sa constitution. Sylvie y était en tant que personne affectée au dossier des relations interraciales à l'AFY alors que Danièle prend part aux réunions à titre personnel. Elle siège maintenant au Comité des communications du Conseil. Pour ma part, je siège à l'exécutif intérimaire jusqu'à la prochaine assemblée générale annuelle du Conseil. Si la question des relations interraciales vous préoccupe, votre participation saura certainement faire une différence.

Pour souligner la journée internationale des femmes, nous avons tenu un souper dont le thème était «Femmes autochtones et spiritualité». C'était une autre activité visant à créer des liens plus profonds avec les communautés des Premières Nations. La soirée fut définitivement un succès. Une trentaine de femmes y prenaient part dont quatre femmes des Premières Nations venues partager avec nous leur vision de la spiritualité. Une expérience de partage solennelle et profonde à reprendre à tout prix!

Mentionnons en terminant le Symposium international du monde associatif qui se tiendra à Québec du 18 au 20 mars et auquel Philippe Dumont, vice-président aux relations communautaires, Jean-François Blouin, directeur au secteur économique et moi-même prendrons part. Une occasion privilégiée de se ressourcer et de mettre la communauté franco-yukonnaise sur la carte internationale!

Longue vie à l'Aurore boréale! Remerciements chaleureux et félicitations à Cécile Girard pour son dévouement! Merci aux bénévoles qui se dépensent sans compter pour que la voix française de la dernière frontière chante haut et fort la couleur de sa culture! À bientôt!

Éducation

Maurice Albert

Le congrès de la Commission nationale des parents francophones dont le thème était «Les parents: le coeur de la communauté» a effectivement porté sur le rôle des parents et des institutions communautaires et gouvernementales dans l'éducation en français de nos enfants. Suite à une allocution de la Secrétaire d'état Madame Monique Landry, le congrès a débuté sur une note d'humour avec la pièce de théâtre d'André Roy «Il était une fois Delmas, Sk. mais pas deux fois», un

récit des causes et des effets de l'assimilation des francophones dans ce petit village. Un exposé de la recherche sur la famille francophone de Armand Bédard a terminé la journée avec une discussion sur l'intervention et le rôle de la Commission nationale. La deuxième journée porta principalement sur l'école et son rôle. Nous assistons à une réorientation des efforts de la CNPF qui vont s'axer sur la famille plutôt qu'exclusivement sur les démarches politiques.

École:

L'École Émilie-Tremblay projette une classe de neige à la

fin mars au lac Chadburn où on travaillera bien sûr aux affaires d'école en plus de s'amuser en plein air. Les élèves feront un échange avec ceux de Carcross pour discuter du racisme.

Garderie:

Votre service de garde va bientôt changer de nom mais soyez rassurés, les enfants auront leur mot à dire.

Camp:

Le bureau de parents s'affaire à organiser un camp de jour à Whitehorse, des sorties de plein air en régions et un camp fixe de plein air à Braeburn. On formera bientôt un comité de parents pour orienter nos efforts.

Socio-culturel

Hélène Saint-Onge

Février est une période de l'année des plus occupées et nous n'avons pas eu beaucoup de répit dans le secteur socio-culturel. Mais heureusement nous avons eu beaucoup de plaisir.

Frostbite:

Le Festival de musique Frostbite a eu la chance et l'honneur d'accueillir une très grande artiste franco-colombienne (pour son 15^e anniversaire); il s'agissait de la talentueuse Joëlle Rabu qui a ébloui l'auditoire au Centre des arts avec une qualité de spectacle dont nous pouvons être très fiers.

Souper à la bonne franquette:

Pour la quatrième année consécutive, la communauté francophone se réunissait autour d'un repas de fèves au lard pour célébrer à sa façon le festival d'hiver Sourdough Rendezvous. Cette soirée avait au programme le concours d'imitation auquel une quinzaine de jeunes de l'école Émilie-Tremblay participaient. Tous les spectacles étaient excellents et certains nous ont même fait rire aux larmes. Les «bines» étaient également excellentes. Un gros merci à nos cuisiniers.ères et aux gagnants.tes du concours.

10^e Cabane à sucre:

Un succès épatant et sensationnel! Des centaines et des centaines de visiteurs sont venus se sucrer le bec à la Cabane à sucre encore cette année. Les super bénévoles ont assuré le bon fonctionnement de la Cabane tout au cours de la fin de semaine et ils et elles ont si bien travaillé que nous avons à peu près tout vendu ce qui apparaissait à notre menu. Un gros merci à tous les bénévoles dynamiques qui permettent cet échange culturel avec toute la communauté yukonnaise et qui font de cet événement un grand

La Garderie vous invite chaleureusement à

ses portes ouvertes:

Le jeudi 24 mars dès 19 h, au 4 Nisutlin
(en arrière de l'École Émilie-Tremblay)

**Un déjeuner
communautaire**

Le samedi 27 mars
de 9 h à 12 h
à la Salle communautaire
(304 Strickland)
Info: 633-6566

« Ce n'est pas très loin...
et c'est gratuit! »

Vous avez besoin d'aide pour remplir votre déclaration de revenus? Nous ne sommes pas très loin. En effet, nous ouvrons un comptoir d'information fiscale dans votre quartier. Vous y trouverez non seulement un éventail complet de guides, de formules et de publications, mais aussi des gens désireux de vous aider. Alors, si vous avez un problème avec l'un ou l'autre de vos documents, apportez-le-nous. Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

Édifice fédéral
300 rue Main, pièce 120
Lundi à vendredi
de 8 h 30 à 16 h 30

Ouvert
jusqu'au 28 mai 1993

◆Compte rendu

Environnement et développement ou comment concilier les deux

Joël Du Roule

Dans le cadre de la Semaine du développement international, Jean-Michel Besquet, urbaniste à la ville de Whitehorse, a fait une présentation sur les défis de l'environnement et du développement afin de présenter la position de Whitehorse en ce qui concerne les questions du développement et de l'environnement.

La responsabilité des villes du Nord canadien pour l'aménagement est très importante, contrairement à d'autres pays où les questions d'ordre municipal sont en majorité gérées à l'échelon national ou régional.

Position unique

La position du Canada dans le monde développé est assez unique: on y trouve un niveau de vie comparable à celui des nations développées, mais comme pour les pays en voie de développement, son économie est encore largement fondée sur l'extraction et l'exportation de matières premières. La présence d'immenses territoires vierges saupoudrés de développements urbains rend la situation du Canada très enviable, surtout, comparée à celle d'autres pays où le taux d'urbanisation ou les densités de population sont plus élevés.

La ville de Whitehorse, comme beaucoup d'autres villes moyennes de l'Ouest du Canada est aujourd'hui affectée par une augmentation importante de sa population. Ce taux de croissance rapide crée des besoins immédiats auxquels il faut répondre. Nos municipalités peuvent cependant choisir le type de croissance urbaine, tout autant en ce qui concerne la nature du terrain utilisé et les infrastructures qui sont mises en place, que la base économique qui est censée soutenir ce besoin résidentiel primaire.

À Whitehorse, il n'y a pas de secteur agricole proprement dit, ce qui rend la situation plus insidieuse. En Colombie-Britannique, par exemple, la perte des sols cultivables au profit de développement résidentiel répondant au retour d'une population urbaine vers le monde rural a été la source de lois particulièrement contestées. À Whitehorse, l'utilisation du monde dit rural ne tient pas compte des valeurs traditionnelles associées à un territoire vierge; ce sont les valeurs d'un

monde urbanisé qui prédominent, et les utilisateurs du sol veulent jouir non seulement du potentiel résidentiel et récréatif de cet environnement mais veulent aussi s'assurer d'une utilisation résidentielle extensive de ces terrains vierges.

Utilisation moins efficace

La taille minimum d'un lotissement rural est de un hectare, ce qui conduit à une utilisation des sols vingt fois moins efficace que celle d'un lotissement de résidence individuelle urbain. Cela crée un morcellement à la fois important et significatif de nos bases écologiques, parce qu'il se fait à grande échelle.

Ces développements satellites requièrent de surcroît, la mise en place d'un réseau routier de plus en plus extensif qui affecte autant l'environnement de la ville que son budget, d'autant plus qu'il n'y a aucune garantie que cette croissance se stabilise ou se maintienne.

L'augmentation de la population de Whitehorse au-delà de 25 000 personnes soulève des questions clés. Nous atteignons la limite de capacité des infrastructures municipales. La fin des années 80 a vu une croissance très rapide et une explosion de l'immobilier. L'essor de Whitehorse pendant cette période est cependant purement monétaire puisqu'il est dû à une demande massive dans l'immobilier ce qui a entraîné les secteurs des services et de la construction. Cet essor n'est pas le résultat d'une croissance du secteur productif mais du à l'effet stabilisant des organismes gouvernementaux à Whitehorse pendant une période de récession généralisée au Canada. La relance économique du reste du Canada aura un effet négatif immédiat si la ville de Whitehorse ne prend pas des mesures actives pour créer un nouveau secteur productif non seulement pour se maintenir, mais aussi pour attirer suffisamment de nouveaux venus pour justifier et repayer un niveau d'infrastructures municipal additionnel.

Le besoin de répondre très rapidement aux nécessités immédiates du logement n'a pas favorisé des pratiques de développement satisfaisantes pour l'environnement.

Bien que l'administration soit consciente de la nécessité de donner priorité à l'environnement, les pressions sont

nombreuses et les décisions sont toujours difficiles quand développement et environnement se trouvent en conflit. Un nombre de mesures ont été prises pour minimiser ces conflits. Toutefois, ces interventions sont le plus souvent d'ordre technologique. Le seul autre moyen à la disposition de l'administration est la mise en place de politiques bien établies.

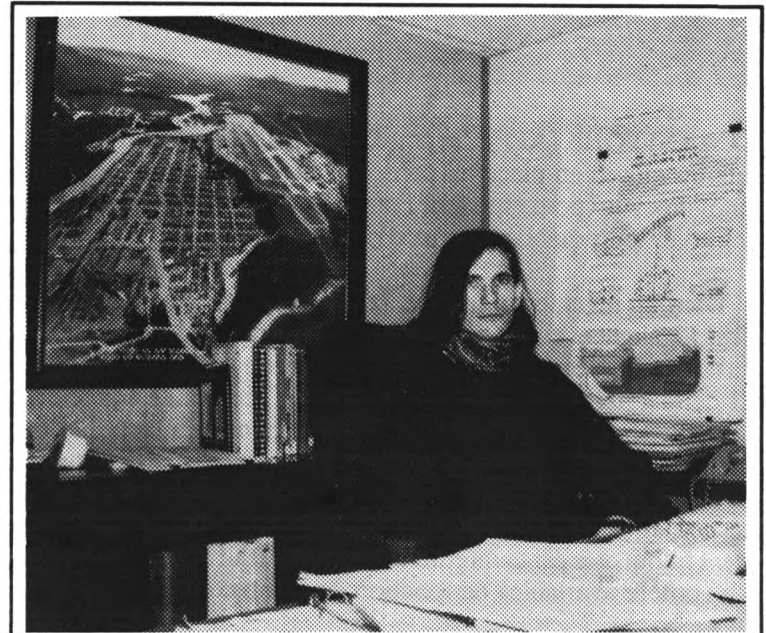
Malheureusement, nous découvrons quotidiennement combien le chemin menant à l'harmonisation du développement et de l'environnement est tortueux. Une politique environnementale se traduit par un investissement à la fois dans des infrastructures (adaptées à une nouvelle conscience de l'environnement) et dans des programmes d'éducation et de coordination.

Politique

La politique environnementale ne doit pas suivre une approche politique, mais elle doit engager le secteur privé avec l'appui administratif non monétaire du secteur public. L'objectif, c'est de rentabiliser l'utilisation de nos ressources. Cela se fait en équilibrant une balance verte des échanges locaux, ou en créant une demande pour l'environnement parce qu'on a su maintenir le patrimoine «vert». Cette dernière situation force le secteur privé à proposer des développements à la fois rentables et environnementaux.

Dans ce schéma, les organismes administratifs ne gèrent plus un système législatif souvent lent et compliqué. Ils établissent un système socio-économique structurel intégré à son environnement, dans lequel seuls les projets de développement à la fois rentables et environnementaux ont une chance de succès. L'aménagement du secteur industriel peut être orienté pour ne faciliter que certaines industries légères à l'aide d'une parcellisation des terrains inadaptés aux industries lourdes. La municipalité peut établir un don d'intégration environnementale auquel les industries doivent contribuer au moment de la subdivision des terrains, pour fournir soit des espaces verts, soit une zone de traitement de certains matériaux dangereux.

Ces diverses interventions sont actuellement coordonnées



Jean-Michel Besquet

entre les différents comités municipaux et bien que toujours au niveau d'étude, vont être mis en place dans le nouveau plan d'urbanisation quinquennal cette année. Cela nous permettrait ainsi de répartir les pressions individuelles à venir par le biais d'un document légal qui fera loi. Le problème fondamental de l'environnement, que ce soit à Whitehorse ou ailleurs, est la surpopulation.

Recherche d'équilibre

L'histoire de nos civilisations est celle de notre combat contre les phénomènes naturels du contrôle de la population - famine, guerres, maladies - par le biais de l'urbanisation. La révolution industrielle a été la cause de la destruction de mécanismes démographiques qui maintenaient un équilibre entre villes et campagnes. Au niveau global, il semblerait que nous ayons désamorcé les systèmes naturels d'équilibre de la population. Cependant, notre incapacité d'imposer un autre ordre d'équilibre fait que ces phénomènes naturels menacent de résoudre à notre détriment cette situation avec une furie apocalyptique. Il ne peut y avoir d'heureuse issue.

Le nouveau message surprenant qui apparaît dans le fond de ce tableau de désespoir est que l'approche urbaine et communautaire nécessaire n'est pas l'exclusivité du monde développé. Bien au contraire la symbiose entre les mondes socio-économique, écologique et culturel a autant de chance de succès dans les communautés en voie de développement que dans celles dites développées, sinon plus.

Les communautés en voie de développement jouissent en fait d'avantages nouveaux. Elles ont gardé les fondements d'une culture traditionnelle en rapport étroit avec son environnement naturel. Elles sont allégées par un exode rural chronique. Elles n'ont pas le fardeau d'une infrastructure municipale massivement établie et d'une population exigeante. Le réinvestissement dans des structures légères et flexibles devrait donc pouvoir se faire en correspondance et en partage avec celui de certaines communautés développées. Il s'agit d'ailleurs là du seul espoir que nous puissions avoir pour une résolution rapide de problèmes locaux à un niveau global, alors que les systèmes de consommation périssent.

La présentation s'est terminée sur une note philosophique. «Nous sommes-nous vraiment séparés de la nature, ou n'en sommes-nous pas en fait, une expression déconcertante? Y aurait-il une nécessité mystérieuse et un cheminement étrange pour l'humanité qui en désorganisant les systèmes écologiques se contrôle elle-même? La renaissance écologique pourrait unir les peuples et les communautés comme une démarche spirituelle qui allieraient la spécificité de nos racines et l'universalité de nos esprits. Est-ce l'avènement à Whitehorse d'une nouvelle ère pleine de sollicitude envers la nature, de l'établissement pour le futur de règles qui vont nous épargner les risques d'une surpopulation urbaine ou tout simplement la préservation d'un site grandiose pour les générations futures.

LA FRANCOPHONIE PANCANADIENNE

Résumé de nouvelles
tirées des journaux membres de l'APF

MANITOBA (APF): Le gouvernement manitobain doit «sans retard» mettre en place un conseil scolaire de langue française autonome, qui permettra aux Franco-Manitobains de gérer et de contrôler leurs établissements d'enseignement.

Dans un jugement unanime, la cour suprême du Canada confirme également que la minorité francophone a le droit à des lieux ou des établissements physiques distincts en fonction de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés. Le jugement survient près de trois ans après le jugement historique de la Cour suprême du Canada dans l'affaire Mahé, qui reconnaissait que les parents francophones en milieu minoritaire avaient un droit de gestion et de contrôle à l'égard des établissements d'enseignement fréquentés par leurs enfants. Ce droit était cependant soumis à un critère «variable» en fonction du nombre d'enfants.

Ce jugement, qui se veut une suite logique de l'arrêt Mahé, précise même davantage le contenu de ces droits en ce qui a trait au Manitoba. Pour la Cour suprême il est clair, même en s'en tenant aux chiffres les plus conservateurs, qu'il y a suffisamment d'élèves francophones dans la région de Winnipeg pour justifier la création d'une commission scolaire pour la minorité francophone. «La province a l'obligation positive de l'établir, et elle doit, pour se conformer aux devoirs que lui impose la Charte, offrir le système sans retard», écrit le juge en chef Antonio Lamer. Dans ce cas-ci, la Cour suprême accorde aux parents franco-manitobains le plus haut degré de gestion et de contrôle possible.

NOUVEAU-BRUNSWICK: La communauté acadienne voit l'histoire lui sourire. Au cours d'une cérémonie protocolaire, le gouverneur général Ramon Hnatyshyn a signé la proclamation qui consacre à tout jamais dans la Constitution canadienne l'égalité des deux communautés au Nouveau-Brunswick. Ce geste venait ainsi conclure ce que le premier ministre de la province, Frank McKenna, a qualifié de «longue marche vers l'égalité», qui a débuté il y a 25 ans avec l'adoption par l'ex-premier ministre Louis Robichaud, de la Loi sur les langues officielles.

Le premier ministre canadien Brian Mulroney ne cachait pas sa joie devant cet accomplissement, lui qui a été écorché vif après ses échecs répétés dans le dossier constitutionnel. «Et quoi qu'on en dise», a insisté M. Mulroney, «l'événement n'est pas banal». Il souhaite même que le Nouveau-Brunswick serve d'exemple au reste du pays.

Du côté de la Société des Acadiens et des Acadiennes du Nouveau-Brunswick, on a aussi le cœur en fête. «On a finalement réussi à avoir ce qu'on voulait», a déclaré le président, M. Germain Blanchard.

Le 21 mars, faisons un pas de plus... vers l'harmonie

Est-il possible de penser qu'un jour sur cette planète Terre, l'harmonie, le respect et l'égalité existeront entre les différentes cultures, races et ethnies? Une réponse positive peut nous sembler presque impossible. Pourtant, la réponse réside en chaque individu. Un être qui apporte

positivement et quotidiennement sa collaboration à une cause, pose un geste qui ne peut qu'améliorer la situation.

Lors de cette journée du dimanche 21 mars, il y aura un cercle d'amitié à midi en face de la station White pass. Une marche conduira les partici-

pants au Centre Skookum Jim. Ils y partageront un repas à 13h afin de célébrer l'équinoxe du printemps.

Vous êtes chaleureusement invités à prendre part à ces activités.

Un pas de plus pour grandir en harmonie.

Sylvie Binette

À votre service Chronique du Bureau des services en français.

Du nouveau au Bureau des services en français

Savez-vous où trouver le Bureau des services en français? Eh bien réjouissez-vous! On a décidé d'installer des enseignes à l'extérieur pour indiquer clairement le Bureau. Vous verrez sous peu une belle enseigne bilingue taillée au laser et peinte à la main qui annoncera le Bureau des services en français. Une enseigne à l'intérieur vous permettra de trouver la réception.

Les personnes qui sont déjà venues nous visiter ne reconnaîtront par nos bureaux. Tout a changé. Avec un rien, on a réussi à transformer l'intérieur. On a abattu un mur pour créer un espace plus aéré; on a changé les tapis et peinturé les murs de l'entrée. Le Bureau a maintenant bien fière allure.

Le service d'interprétation

Le service d'interprétation est bel et bien fonctionnel. L'interprétation est la responsabilité de Louise Cashback qui travaille présentement à former une équipe d'interprètes.

Le service d'interprétation a été utilisé par le ministère des Richesses renouvelables lors de la visite récente de Carmel

André Béliard, de l'Association nationale des agronomes haïtiens et de Fifi Benaboud, présidente de l'organisme algérien Femmes, environnement et développement. Carmel et Fifi, on s'en rappelle, étaient en visite au Yukon dans le cadre de la Semaine du développement international organisée par le Caucus des affaires internationales du Réseau canadien de l'environnement.

Le Bureau des statistiques a aussi eu recours au service d'interprétation pour administrer un sondage sur la santé. Les questions du sondage avaient été traduites par le service de traduction du Bureau des services en français.

Le service d'interprétation veille à fournir des interprètes à la cour, et peut aussi prêter main forte lors de la visite de dignitaires, de consultations publiques par le gouvernement, ou d'audiences des comités et des tribunaux.

Programme de perfectionnement en français pour les employés du gouvernement du Yukon

Les employés francophones du gouvernement territorial pourront suivre sous peu un programme de perfectionnement en français dans le but de leur permettre de mieux communiquer avec la clientèle francophone. Ce programme de perfectionnement individuel

aidera les employés du gouvernement à maîtriser les expressions particulières à leur domaine.

L'objectif à long terme de ce programme est de favoriser la livraison de services en français dans tous les ministères, d'améliorer la qualité de la langue de service et ce, pour mieux servir les francophones.

L'agente de programme, en collaboration avec la Direction des services de transport du ministère des Services aux agglomérations et du Transport, étudie présentement la possibilité d'offrir des services en français au comptoir de service de la Section des véhicules automobiles ainsi que les examens de conduite automobile en français. Les options qui auront été explorées seront présentées à la communauté.

Entre-temps, le guide de la route du Yukon ainsi que les examens de conduite ont été traduits et seront disponibles en français en avril.

N'hésitez pas à contacter le Bureau des services en français pour obtenir des renseignements ou pour nous faire part de vos commentaires sur la livraison des services en français au gouvernement.

Bureau des services en français
211 Hawkins Street
Whitehorse
Medical Arts Building
667-3775 ou composez sans frais le 1-800-661-0408

CRTC

Décision

Canada

Décision 93-40. Northern native Broadcasting, Yukon, Carcross et Ross River (T. Y.). Approuvé- Ajout des émetteurs VF2039 Carcross et VF2035 Ross River à la licence de CHON-FM Whitehorse. Décision 93-41. Carcross Tlingit Society et Ross River Broadcasting Society, Carcross et Ross River (T. Y.). Révocation des licences des entreprises de distribution de radiocommunication VF2039 Carcross et VF2035 Ross River. «Vous pouvez consulter les documents du CRTC dans la «Gazette du Canada», Partie I; aux bureaux du CRTC; dans les bibliothèques de référence; et aux bureaux de la titulaire pendant les heures normales d'affaires. Pour obtenir copie de documents publics du CRTC, prière de communiquer avec le CRTC aux endroits ci-après: Ottawa-Hull, (819) 997-2429; Halifax, (902) 426-7997; Montréal, (514) 283-6607; Winnipeg, (204) 983-6306; Vancouver, (604) 666-2111».



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

LE BUREAU DES SERVICES EN FRANÇAIS

répond en français aux demandes de renseignements sur les programmes et les services du gouvernement du Yukon.

Composez le 667-3775 ou, de l'extérieur de Whitehorse, le 1-800-661-0408.

Le Bureau est ouvert de 8 h 30 à 17 h du lundi au vendredi.

Édifice Medical Arts
211C, rue Hawkins
Whitehorse (Yukon) Y1A 1X3

Yukon
Ministère du Conseil exécutif

Historique

Le premier numéro de l'Aurore boréale a vu le jour en 1983. Petit bulletin d'association, le journal visait d'abord à informer les membres de l'Association franco-yukonnaise des nouvelles de la communauté.

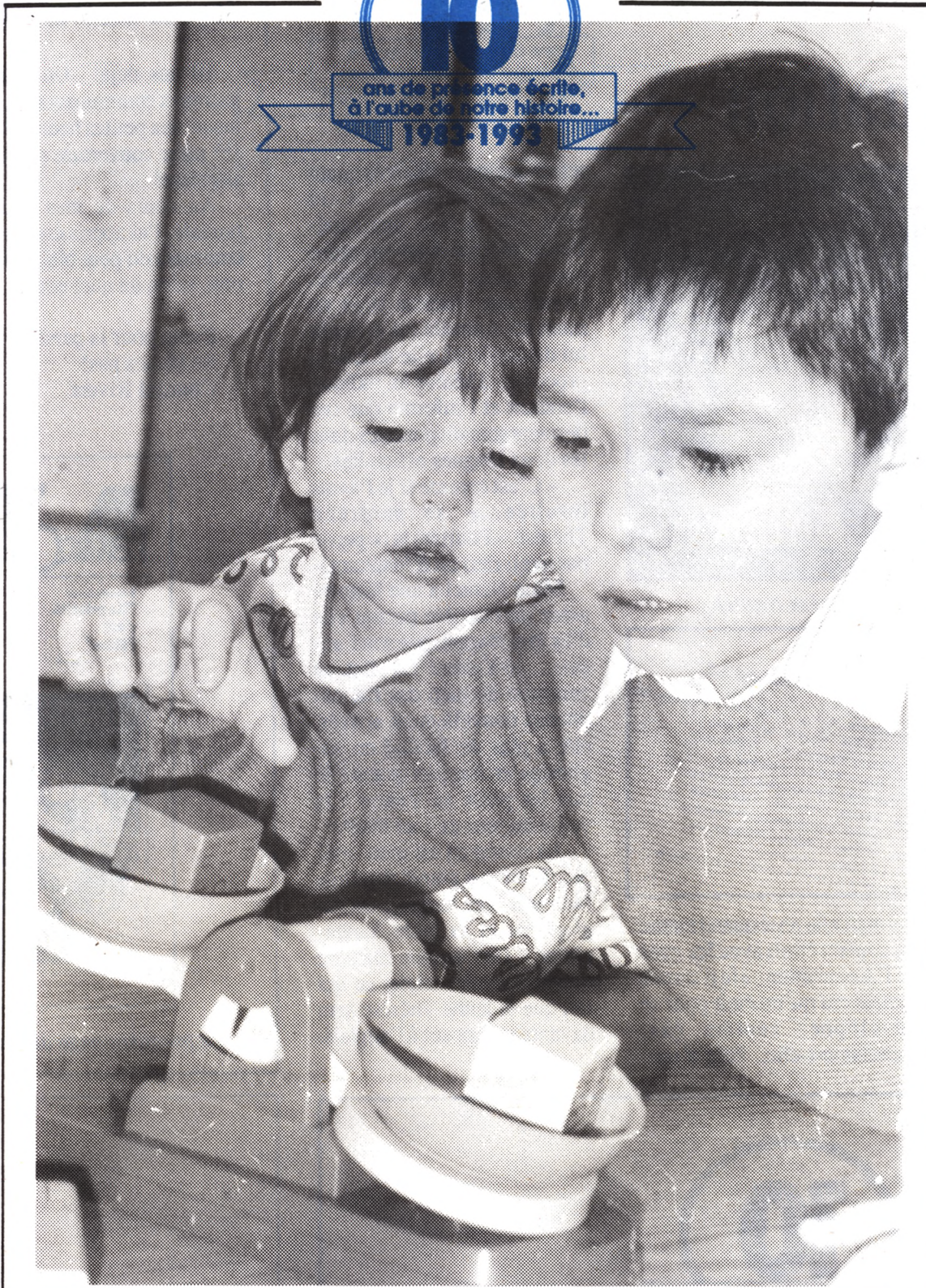
Crise

Entièrement réalisé par des bénévoles, le journal subira une première crise de croissance en décembre 1986 suite au départ de Mme Chantal Rivest, une bénévole exemplaire. Le journal des francophones du Yukon montrait alors de sérieux symptômes de «bénévolite aigüe». En septembre 1986, Paul Denis, président de l'Association de la presse francophone hors Québec donne un atelier en journalisme à l'équipe de l'Aurore boréale. On réalise alors que le graphisme et le montage du journal sont en grande partie responsables de la grande lassitude des gens. Paul Denis, qui est aussi le directeur du journal «Le Franco» d'Alberta, offre à l'équipe de faire le montage du journal.

Survie

En mars 1987, le Secrétaire d'État accordera une subvention de survie. Un demi-salaire et un contrat de marketing sont ainsi assurés. Le défi d'assurer la continuité du journal demeure énorme, il faut s'entourer de bénévoles et créer un réseau de correspondants, mais on voit la lueur au bout du tunnel!

Au niveau des coûts, l'envoi postal du journal est dispendieux et les demandes répétées de tarifs de deuxième classe sont refusées. La Société des postes argue que le journal est un bulletin d'association. L'équipe décide alors de fonder une société qui pu-



*Entre les deux mon coeur balance ...
Véronique Saint-Onge-Herry semble fascinée par la loi de la pesanteur, alors que Marc Beaudin effectue une expérience scientifique à La Garderie.*

Concours des Prix
d'excellence
Meilleure Photo, 1990

Félicitations!

Depuis 10 ans déjà, l'Aurore boréale assure une couverture éloquentes des événements et des activités de la communauté franco-yukonnaise. C'est un journal dont tous les Franco-yukonnais peuvent et doivent être fiers.

Le Ministère de l'éducation offre ses vœux et ses félicitations à tous ceux et celles qui ont su développer cet outil de communication si important pour la communauté du Yukon.

Yukon
Education

Félicitations

à l'Aurore boréale.
Dix ans déjà
d'excellents services
à la communauté
francophone du
Yukon. Meilleurs
vœux de succès
pour l'avenir.



John Ostashek
Le chef du gouvernement,
John Ostashek

Yukon
Gouvernement

bliera le journal et qui sera connue sous le nom de «Les publications franco-yukonnaises.» Les publications franco-yukonnaises aspiraient à avoir leurs propres statuts et règlements ainsi que leur propre bureau de direction. Dans les faits toutefois, la création de cette société s'avéra prématurée: le bureau de direction ne s'est jamais réuni à cause de la rareté des bénévoles. N'ayant pas d'états financiers indépendants, la société a été dissoute un peu plus d'un an après sa création.

Informatisation

En 1988, une employée à temps complet est engagée. Le journal s'informatise et l'étape du montage est grandement simplifiée. La qualité est désormais accessible à partir des bureaux mêmes. D'autre part, les nouvelles installations permettent au journal de réaliser des contrats de graphisme pour des associations et groupes locaux.

Les efforts sont récompensés rapidement puisque l'Aurore boréale obtient une mention pour la meilleure publicité maison à peine un an après s'être informatisé au concours des Prix d'excellence de l'Association de la presse francophone.

L'année suivante, en 1991, le journal récoltera le prix du meilleur éditorial ainsi que celui de la meilleure photo.

Une certaine stabilité permet de développer des projets: les Pages Production Jeunesse permettront aux jeunes francophones et francophiles de voir leurs oeuvres publiées. Un comité se penche sur l'élaboration d'une politique éditoriale. Celle-ci est publiée en juin 1991.

Crise financière

En juin 1992, l'Association franco-yukonnaise décide à la suite à des coupures de budget d'interrompre la publication du journal. De nombreuses protestations s'élèveront de partout. Une partie du financement sera finalement rétabli permettant à l'Association de continuer à publier l'Aurore boréale.

Cette crise aura de nombreux effets positifs puisqu'elle fera sortir de l'obscurité plusieurs alliés. Un éditeur de Whitehorse s'offrira pour publier gratuitement le journal! Ce sont des témoignages de solidarité comme celui-là qui prouvent que nous devons continuer!

Pionnière de l'information

Thérèse Nantel fait partie de la toute première équipe du journal. Les débuts sont modestes et elle assume la tâche de dactylographier les textes.

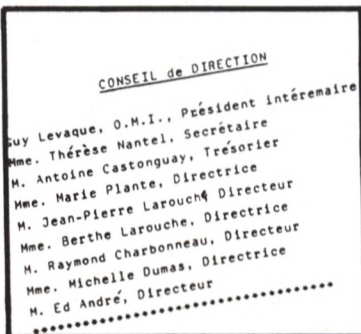
Thérèse sourit à l'idée de ce voyage d'une décennie dans le temps. «Nous n'étions pas nombreux, c'était tellement petit dans le temps.» Thérèse Nantel estime que beaucoup de progrès a été accompli depuis. «Ce que nous voulions faire, c'est de rassembler toute l'information de l'extérieur, l'organiser et informer les gens» explique-t-elle.

C'est ainsi que le journal l'Aurore boréale est né. C'était au début des années quatre-vingts. «Nous nous rassemblions régulièrement chez l'un et chez l'autre souvent dans les cuisines. Je pense que c'est d'ailleurs dans la cuisine de M. Côté que j'ai entendu le mot subvention pour la première fois», s'esclaffe Thérèse. «Nous étions rendus là. Nous avions réalisé aussi qu'il fallait trouver des gens qui avaient de l'éducation.»

Thérèse commence alors un nouvel emploi et n'a plus autant de temps à consacrer au jour-



Thérèse Nantel



nal mais elle reste quand même en contact étroit avec les gens de l'Association. «Je n'aurais jamais cru qu'on était pour se développer comme ça», s'exclame-t-elle. Elle a tou-

tefois quelques réserves quant au chemin parcouru. A cet effet, elle raconte une expérience récente dans un commerce local. Une caissière, voyant que Thérèse avait en main ses formulaires d'impôt lui demande où elle se les est procurés. Thérèse lui indique l'endroit et l'informe que ces derniers sont disponibles dans les deux langues officielles.

«C'est comme si je l'avais insultée...» se surprend Thérèse. «Pourtant je ne pense pas avoir rien dit d'insultant.»

Mme Nantel a une histoire assez particulière puisqu'elle dit s'être réapproprié son français... au Yukon! En effet, au contraire de bien des francophones nouvellement arrivés, elle a plus de facilité en anglais qu'en français quand elle met les pieds au Yukon à la veille du jour de l'an 1969.

La raison en est toute simple: Thérèse a grandi dans une famille mixte; son père est anglophone et sa mère francophone. Une longue maladie tiendra sa mère alitée, ce qui fait que la jeune Thérèse sera davantage exposée à l'anglais.



10 ans de présence écrite, à l'aube de notre histoire... 1983-1993

Joyeux anniversaire à l'Aurore boréale

10 ans déjà! Un journal, qui comme bien d'autres journaux communautaires, se faisait sur une table de cuisine, jusqu'aux petites heures du matin. Cécile, te rappelles-tu la 1^{ère} page couverture du journal nouveau format? Quelle angoisse!

Au cours de mes trois ans de bénévolat à l'Aurore boréale, j'ai appris énormément mais j'ai surtout compris comment on peut biaiser l'information, volontairement ou non, selon de quel côté se trouve le «raconteur».

Bravo pour la persévérance et le bon travail. Ne lâchez pas!
 Chantal Rivest



La première page du journal nouveau format en 1986



10 ans de présence écrite, à l'aube de notre histoire... 1983-1993

Depuis 10 ans, l'histoire de la communauté francophone du Yukon s'écrit dans les pages de l'Aurore boréale.

La mémoire collective s'est enrichie, la pensée des hommes et des femmes s'est transmise.

L'Association de la presse francophone souhaite longue vie à l'Aurore boréale afin qu'elle poursuive son oeuvre de rayonnement de sa communauté.



Avec plaisir...

Ce fut et c'est toujours un plaisir d'être associé à l'Aurore boréale au long des dernières années

L'Aurore boréale donne aux francophones du Yukon une voix forte et claire.

Le journal joue un rôle important de communication et d'union au sein de la communauté.

Meilleurs vœux pour la prochaine décade!

Yukon News

Fondé en 1960
 211 Wood Street, Whitehorse (YUKON) Y1A 2E4
 Tél.: (403) 667-6285 Fax: (403) 668-3755

L'effort de tout un groupe

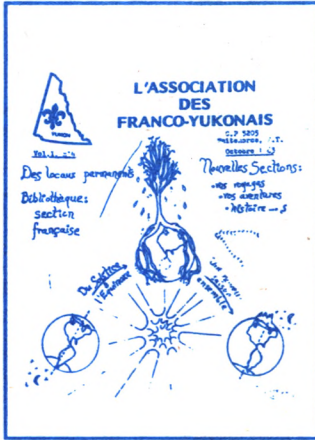
L'Aurore boréale doit son nom à Yann Herry. À la fin des années soixante-dix, Yann vient rejoindre un ami à Elsa, sur un territoire de trappe. Au terme de l'expérience, il rentre chez lui au Québec mais il aura été piqué par le Nord. On le retrouve à Whitehorse dans les années quatre-vingts.

«Je pense que l'Association dans ce temps-là, c'était comme un club social», explique Yann. Et les souvenirs affluent. «On tapait les articles sur une vieille machine à écrire. Le père Levaque me fournissait du papier, ça venait de l'évêché». Yann ponctue la conversation d'éclats de rires. «Quelle aventure» lance-t-il. «Tout le monde contribuait; le journal c'était l'effort de tout un groupe. Je m'attablais en arrière du *No Pop Shop* pour dactylographier et tout le monde venait me donner des conseils. Quand Chantal (Rivest) a pris le journal en main, elle a mis de l'ordre dans tout ça. Nous en avons besoin!».

Nous étions tous des amateurs et le champ était ouvert devant nous. On pouvait faire ce qu'on voulait! Nous étions alors la seule province ou territoire sans association ou journal.

Aujourd'hui quand je regarde en arrière je suis fier de ce que nous avons accompli», constate Yann. «Le journal est bien fait. Il publie des articles variés, de qualité. Toutefois, en tant que professeur, je ne peux que déplorer la disparition des pages production jeunesse. C'était le seul moyen d'expression pour les élèves de l'immersion. Ils aimaient beaucoup voir leurs oeuvres dans le journal».

N. D.L.R.: L'entente entre le ministère de l'Éducation et l'Aurore boréale s'est terminée en septembre 91



VOS MOTS, LES MIENS, CEUX DU VOISIN...

L'Aurore boréale a dix ans. C'est un journal de qualité qui a survécu à deux sérieuses menaces de disparition, d'abord en 1987, puis en 1992. C'est avec deux coups d'éclat qu'il s'est remis sur pied car en plus d'être un outil de communication, un journal, c'est aussi une arme de revendication, un instrument de négociation, un appareil de dénonciation... Se doter de moyens de communication qui nous ressemblent, c'est se donner des outils pour préserver notre identité.

De la même façon qu'il faut croire en la notion de communauté pour fournir un cadre à l'épanouissement de la langue et de la culture, il faut se doter d'instruments de communications à notre image pour assurer l'expression de notre identité. L'Aurore boréale est un journal communautaire et devrait être l'instrument de communication privilégié de tous ces gens qui croient en l'avenir de la communauté franco-yukonnaise. C'est un outil mis à la disposition des organismes de la communauté pour rejoindre leur membership,

pour remplir et respecter leur mandat.

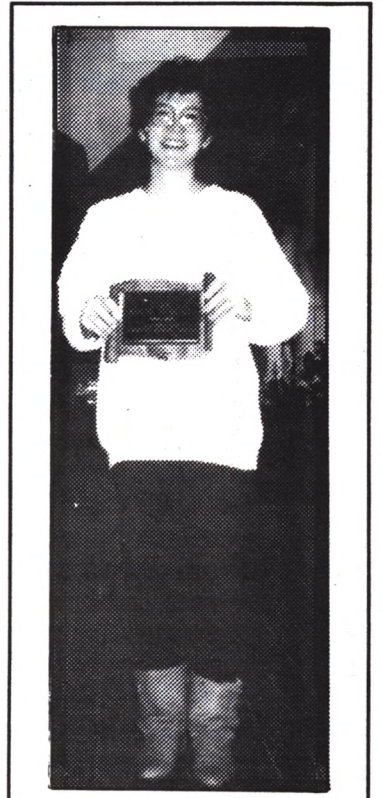
Tous les paliers gouvernementaux, municipal, territorial et fédéral, devraient se faire un devoir d'utiliser l'Aurore boréale pour signifier à la communauté leur considération en s'adressant à elle dans sa langue sur toutes sortes de questions.

Les communications jouent un rôle prépondérant dans la survie d'une communauté, qu'on le veuille ou non. Quand on ampute une communauté de ses moyens de communication, on accélère la disparition d'une culture.

Là-dessus, je souhaite longue vie à l'Aurore boréale! Chapeau à ceux et celles qui se sont donné la joie ou la peine de cheminer à ses côtés!

Jeanne Beaudoin

N. D.L.R.: Jeanne Beaudoin a fait du bénévolat - à temps complet - pour l'Aurore boréale pendant quelques années. Son style d'écriture et sa rigueur ont mis le journal sur la voie du professionnalisme. Elle est



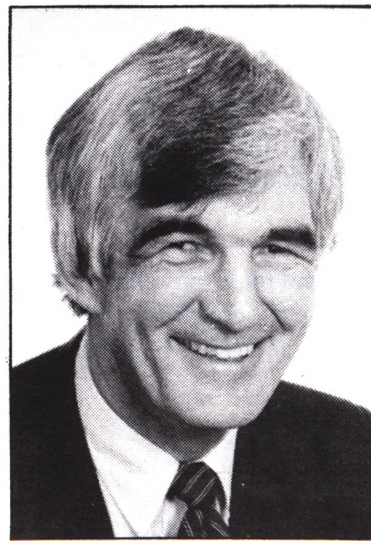
Jeanne Beaudoin recevant le titre de *bénévole de l'année en 1987*

en grande partie responsable de l'obtention de la première subvention du journal en 1987.

Félicitations...

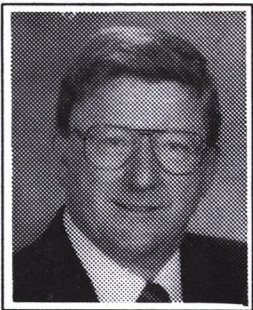
Félicitations à la communauté francophone pour son dynamisme et à l'Association franco-yukonnaise pour ses efforts continus en vue d'offrir aux francophones tant de services importants.

Meilleurs voeux et bons succès en 1993.



J. K. McKinnon

J. K. McKinnon
Commissaire



Il me fait plaisir, au nom du Conseil municipal, de féliciter l'Aurore boréale à l'occasion de son dixième anniversaire. L'Aurore boréale a joué un rôle de premier plan dans le développement de la communauté francophone du Yukon et est aussi une composante importante du visage multiculturel de la ville de Whitehorse. La Ville est fière de cet unique journal français et lui souhaite un franc succès dans ses projets futurs.

Bill Weigand

Bill Weigand
maire de Whitehorse





Les paroles s'envolent mais les écrits restent. Mille mercis à vous tous qui avez rendu l'aventure si merveilleuse!

- Guy Levaque
- Yann Herry
- Michelle Korol
- Jacques Girouard
- Franz Lauzière
- Natalie Korol
- Raymond Charbonneau
- Lise Breton
- Antoine Castonguay
- Ed André
- Sandra Henderson
- Jean-Pierre Larouche
- Berthe Larouche
- Richard Chauvin
- Jean-Guy Rodrigue
- Roger Bouchard
- Jacques Breton
- Chantal Rivest
- Cécile Girard
- Roger Bouchard
- Denis Lambert
- Thérèse Nantel
- Philippe Dumont
- Sylvie Léonard
- Philippe Dumont
- Jean-Paul Tanguay
- Sylvie Binette
- Bob Aubin
- Cécile Cox
- Pierre Laroche
- Kitty Clercy
- Nicole Lacroix
- Evy Loiseau
- Michèle Guèvremont
- Alain Grenier
- Luc Laferté
- Marc Gignac
- Carole Trottier
- Chantal Mercier
- Bertrand Lacroix
- Thérèse Lacroix
- Gilbert Lamarche
- Marcelle Dubé
- Yvette Sormany
- Lise Ouimet
- Ron Janusaitis
- Lucie Caissie-Roy
- Diane Morin
- Luc Prud'Homme
- Rita Mooney
- Plume de Lune
- Michelle Korol
- Kathleen Stevens
- Micheline Piché
- Elizabeth Leboeuf
- Louis Rivest
- Dick North
- Chantal Jeanrie
- Denis Lambert
- Andrée North
- Louis Blais
- Lynda Carrier
- Josée Gauthier
- Anne-Marie Drolet
- Diane Morin
- Françoise Dubois
- Sylvie Sutre
- André Poirier
- Claudette Voyer
- Dandely
- Charlotte Ouellet
- Jean Provençal
- Yann Herry
- Madeleine Lanctôt
- Daniel Poirier
- Katherine Lacroix
- Brigitte Gagnon
- Lyne Lemieux
- André Bourget
- Jocelyne MacMillan
- Nicole Lacroix
- Francine Guay
- Chantal Mercier
- Pierre Lacasse
- Kristiane Sormany-Albert
- Mariette Lalonde
- Tristan Olivier
- Balmokune
- Caroline Boucher
- Rino Ouellet
- Renée Laroche,
- Diane Gauthier
- Denyse Voyer
- Normand Vaillancourt
- François Boileau
- Lili
- Marcel LaFlamme
- Elda Savoie,
- Audrey McLaughlin
- Geneviève Légaré
- Gilles Laprés
- Luc Laferté
- Hélène Saint-Onge
- Christian Gill
- Jeanne Beaudoin
- Charlotte Ouellet
- Florine Le Blanc-Hutchinson
- Jean-François Blouin
- Maurice Albert
- Patrice Brochu
- Josée Bonhomme
- Joël Du Roule
- Jean-Paul Tanguay



Secrétariat d'État du Canada / Department of the Secretary of State of Canada

Dès sa création en 1983, l'*Aurore Boréale* a su répondre à un urgent besoin d'information. Ce journal a le mérite d'avoir créé un sentiment d'appartenance et d'unité entre les francophones du Yukon.

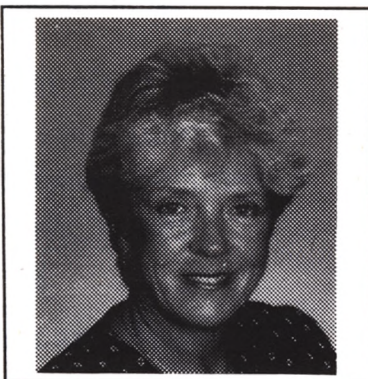
Il n'est donc pas étonnant que ce journal soit aujourd'hui devenu un outil de communication par excellence pour la communauté francophone du Yukon et un témoin important de son développement.

L'*Aurore Boréale* a relevé bien des défis aux cours des dix dernières années, dont celui de s'adapter aux nouvelles réalités. En effet, nous vivons à une époque où les communications règnent en maître au Canada.

Heureux anniversaire et longue vie à l'*Aurore Boréale*!

La secrétaire d'État du Canada,

Monique Landry
MONIQUE LANDRY



Partout au pays, les communautés francophones diffusent, par voie de presse écrite ou électronique, leur langue et leur culture.

Je tiens à remercier tous ceux et toutes celles qui, par leur créativité et leur travail constant, ont contribué au succès du journal.

Canada



AUDREY MCLAUGHLIN
M.P., DÉPUTÉE
YUKON

LEADER, NEW DEMOCRATIC PARTY
CHEF, NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE

**Félicitations pour vos 10 ans
au service de la langue et de la
culture françaises au Yukon.**

Audrey McLaughlin

Audrey McLaughlin, députée Yukon
Chef, Nouveau Parti démocratique

#6-210 rue Lambert, Whitehorse, Yukon, Y1A 1Z4
Téléphone: (403) 668-3030 Zenith 5000

Chambre des Communes, Ottawa, Ontario, K1A 0A6
Téléphone: (613) 995-7224

Rénovations à la Salle communautaire

Certaines personnes estiment que l'édifice vétuste devrait tout simplement être démolé, mais des rénovateurs bénévoles ont donné un deuxième souffle de vie à la Salle communautaire, située au 304 Strickland.

La salle de bain a été déplacée afin d'agrandir la pièce centrale qui sert de salle à dîner tous les vendredis soirs.

Léo Martel, Patrice Brochu et Robert Bergeron ont travaillé rapidement et efficacement! L'élément surprise des travaux a été la découverte d'un mur en pierres, attestant de l'âge avancé pour ne pas dire canonique de la bâtisse.

L'Association franco-yukonnaise envisage des projets de rénovation plus élaborés mais ceux-ci demeurent secrets tant que les sommes nécessaires ne sont pas trouvées et approuvées!



Léo Martel à l'oeuvre

Souvenirs du Festival de musique Frostbite



Mika Trottier
s'affairant à maquiller
sa copine
Véronique Saint-Onge-Herry

Remy Rodden

Joëlle Rabu en spectacle

Directement d'Ottawa

Audrey McLaughlin
députée fédérale du Yukon

J'aimerais tout d'abord féliciter l'Aurore boréale et l'Association franco-yukonnaise pour les 10 merveilleuses années au cours desquelles elles ont offert un service essentiel à la communauté francophone du Yukon.

On pourrait difficilement croire que 10 ans se sont écoulés. Mais après avoir passé en revue tout ce que votre association a accompli, vous devriez être fiers de la meilleure compréhension de la culture et de la langue française que vous avez permis de faire régner dans les territoires.

J'ai été très heureuse de voir que ces contributions ont récemment été honorées dans le cadre de la Décennie mondiale du développement culturel des Nations unies.

J'espère que la reconnaissance de l'ONU incitera en retour le gouvernement fédéral à faire preuve de plus de générosité à l'endroit de l'Association franco-yukonnaise!

Il ne fait aucun doute que les luttes menées par l'Association au cours des quelques dernières années pour assurer son financement nous ont permis de comprendre l'importance de ne jamais tenir pour acquis les programmes et services culturels dont nous bénéficions actuellement.

Certaines personnes pourraient prétendre que les programmes culturels ne sont pas essentiels et que l'on peut s'en passer. Rien n'est plus faux.

La culture - la langue, les coutumes, les valeurs et les traditions - est l'expression de notre spiritualité. Sans l'expression culturelle, quelque chose en nous de très précieux meurt. Mais grâce à la culture, nous pouvons entrer en relation avec les autres. Voilà ce que nous avons en commun, voilà ce qui nous unit.

Certains disent que nous ne devrions pas favoriser le multiculturalisme, qu'il est facteur de discorde, qu'il oppose les gens les uns aux autres. Certains disent que nous devrions être Canadiens et Canadiennes d'abord.

Eh bien moi je dis que ce n'est pas parce que vous parlez français, chinois ou tutchone que vous n'êtes pas Canadien. Et lorsqu'on décrit le Canadien seulement en tant que Blanc, anglo-saxon et protestant, de nombreux aspects de notre identité culturelle et collective sont laissés de côté. Nos différences, au lieu de nous diviser, sont un enrichissement. Et nous bénéficions tous du travail accompli par des organismes tels que l'Association franco-yukonnaise.

Voilà pourquoi j'ai lutté durement pour le compte de l'Association franco-yukonnaise. Que ce soit en écrivant au ministre des Affaires constitutionnelles Joe Clark pour lui demander de tenir une conférence sur l'avenir des communautés francophones du Canada ou en lui demandant à la Chambre des Communes de rétablir le plan quinquennal de l'Association, j'étais déterminée à me servir de tous les moyens à ma disposition pour venir en aide à la communauté francophone.

D'autre part, certains d'entre vous sont probablement au courant de la controverse qu'a soulevée l'enchâssement dans la Constitution de l'égalité des droits linguistiques des communautés francophone et anglophone du Nouveau-Brunswick.

Certains prétendent qu'aucune modification n'aurait dû être apportée puisque la majorité des Canadiennes et Canadiens ont rejeté l'Accord de Charlottetown l'automne dernier. Cependant, la reconnaissance du caractère bilingue du Nouveau-Brunswick ne s'applique qu'à cette province, où la majorité des personnes avaient voté en faveur de l'Accord.

J'ai moi-même favorablement accueilli cette modification et je crois qu'elle reflète fidèlement la volonté des francophones et des anglophones du Nouveau-Brunswick. Je crois également fermement que tous les Canadiens et Canadiennes peuvent être égaux sans toutefois être les mêmes. Ceux d'entre vous qui aimeraient lire le Plan de création d'emplois des néo-démocrates publié récemment (disponible en version française) vous pouvez composer le 1-800-565-2122 et laisser vos nom et adresse. Dès que possible, on vous fera parvenir un exemplaire par courrier.

◆ Semaine de la francophonie du 21 au 27 mars

Le Collège Mathieu, une oasis française dans les plaines de l'Ouest

Gravelbourg (APF): Cet été, le Collège Mathieu sera le lieu rendez-vous de près de 4 000 anciens collégiens qui viendront de partout au pays vers leur «alma mater», comme d'autres se rendent à La Mecque.

D'ailleurs, on définit souvent le Collège Mathieu de Gravelbourg en Saskatchewan, comme La Mecque francophone de l'Ouest. Il représente pour tous ceux et celles qui l'ont fréquenté un symbole d'appartenance à la culture française. La raison de ce grand rassemblement: le 75^e anniversaire de cette institution privée, française et catholique.

Le Collège Mathieu offre à

quelque 200 jeunes âgés de 13 à 18 ans un milieu privilégié d'enseignement en français, non seulement au niveau académique mais surtout au niveau des activités parascolaires. «Ce qui fait du Collège Mathieu une institution francophone c'est, outre le volet académique, les volets culture et pastorale qui sont très forts. Par ces éléments de vie, les étudiants apprennent à faire des choses en français», explique Victor Godbout, directeur du Collège Mathieu.

Pour Philippe LaFrance, ancien collégien et professeur de français, le Collège se distingue par l'encadrement qu'il offre 24 heures sur 24. «Le pension-

nat est la seule façon où on peut donner une éducation complète en français aux jeunes. Dans une école publique, après les classes, tu les perds».

Une lutte de tous les instants.

Pourtant, qu'on le veuille ou non, on entend parler anglais dans les couloirs du Collège Mathieu et ce, depuis longtemps. Michel Forest est originaire de Gravelbourg et a gradué au Collège en 1985. Il y enseigne depuis deux ans. «Dans notre temps, ce n'était pas «cool» de parler français. Ce n'est qu'après ma deuxième année d'université et suite à la Loi 2 faisant de la Saskatchewan une province unilingue, que j'ai réalisé avoir été sur le bord de la clôture:

j'hésitais entre devenir francophone ou anglophone», confie Michel.

Il finit par se déclarer francophone et renoue avec ses racines en s'impliquant dans l'association jeunesse de la province. Maintenant professeur au Collège, il regrette de voir l'insouciance des jeunes par rapport à leur langue. «Ça me dérange quand les jeunes parlent l'anglais. Je les comprends même si ne suis pas certain de les convaincre de parler en français.»

Pour la majorité des étudiants, leur venue au Collège Mathieu est un choix personnel. Pour Marcel Nobert, étudiant de 12^e année, originaire de St-Albert, en Alberta le

Collège, c'est avant tout sa dernière chance de récupérer son français, «Avant de venir ici, mon français était moins bon et maintenant, il est mieux mais pas autant que je voudrais».

Michelle Cousin de Saskatoon est présidente de la Cité collégiale. Elle a choisi le Collège à cause des activités parascolaires offertes et de la vie de groupe. Se définissant comme francophone, elle explique que si les jeunes utilisent l'anglais, c'est parce que «certains élèves ne sont pas à l'aise de s'exprimer en français».

«...certains élèves ne sont pas à l'aise de s'exprimer en français».

Cela rappelle la réalité de l'Ouest, soit celle des mariages mixtes ou des familles francophones qui optent pour l'anglais à la maison. «Si les jeunes parlent anglais, c'est surtout à cause des pressions du milieu, commente Bernard Roy, directeur des études. Ils sont sensibles à leur environnement qui est anglophone. Paradoxalement, quand ils représentent le Collège dans des compétitions sportives, ils affirment leur identité en tant que francophone».

Mais le Collège Mathieu réussit à marquer certains de ses étudiants dont plusieurs au cours des 75 dernières années sont devenus des leaders au sein de la francophonie canadienne.

... plusieurs au cours des 75 dernières années sont devenus des leaders au sein de la francophonie canadienne.

On n'a qu'à penser à des Roland Pinsonneault, Raymond Marcotte, Raymond Roy ou encore Laurent Isabelle. Sur le plan artistique, on pense bien sûr au groupe Hart Rouge ou à Josée Lajoie.

Fréquenter le Collège Mathieu représente pour plusieurs recevoir une graine qui ne germera que plus tard. «Plusieurs des élèves qui sont venus au Collège redécouvrent, souvent vers l'âge de 25 ans, la vocation française du Collège Mathieu.

C'est là qu'on retrouve les résultats de notre travail» conclut M. Godbout.



Secrétariat d'État
du Canada

Department of the Secretary
of State of Canada

Chers amis,

À l'occasion de la Semaine nationale de la francophonie, j'aimerais transmettre mes salutations à vous tous et toutes, francophones du Canada, et vous souhaiter des festivités hautes en couleurs.



Grâce aux nombreuses activités qui ponctueront cette Semaine toute spéciale, vous aurez la chance d'exprimer votre fierté à l'égard de votre langue et de votre culture dans tous les coins du pays où vous réunirez.

Francophones du Canada, vous êtes un exemple de détermination et de dynamisme. Vous n'avez jamais cessé de croire en la vitalité de la langue et de la culture françaises. Aujourd'hui, vos efforts ont porté fruit, et je crois qu'il y a vraiment de quoi célébrer et se réjouir.

En tant que secrétaire d'État, j'ai à cœur l'épanouissement des communautés francophones et je suis heureuse d'appuyer toutes les activités vouées à la promotion de la culture française au Canada.

Je vous souhaite bonne Semaine!

La secrétaire d'État du Canada,

MONIQUE LANDRY

Canada

◆ Selon l'auteur Michel Guillou

Le combat francophone a un sens

Montréal (APF): Le français, une langue internationale pour encore longtemps? Rien n'est moins sûr, surtout avec l'émergence des grandes zones de libre-échange (d'un côté le Canada-États-Unis-Mexique et de l'autre la communauté européenne) qui risquent d'assurer une fois pour toutes la primauté de l'anglais sur les autres langues d'importance. C'est là un risque.

Qu'à cela ne tienne, les francophones peuvent se donner les moyens de vivre, de s'éduquer et de commercer en français, clame Michel Guillou, dans son livre «La francophonie: un nouvel enjeu mondial». Et ainsi renverser la vapeur, parce que tout n'est pas perdu: «il n'est jamais trop tard pour rien» tient à préciser l'auteur.

Le défi est de taille, mais combien possible. «Le français est aujourd'hui partagé par plus de 200 millions de locuteurs. Il peut l'être demain par 500 millions d'hommes et de femmes» écrit celui qui s'intéresse à la francophonie depuis de nombreuses années.

L'intérêt est là, intact, à travers le monde, croit le directeur de l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française et recteur de l'Université des réseaux d'expression française. À preuve ces états comme la Roumanie et la Bulgarie, qui ne cessent de gonfler les rangs de la francophonie officielle (47 états) lors des sommets de la francophonie.

Pour que l'engouement perdure, la francophonie devra travailler aux chantiers primordiaux que sont l'économie, la communication et l'éducation, avec à sa tête la France, leader en la matière.

Un espace économique francophone est viable, estime M. Guillou.

Pourtant, seulement quatre pays francophones sont industrialisés et les pays francophones en voie de développement restent parmi les plus pauvres au monde. C'est là un écueil au grand marché francophone, d'où l'urgence de la mise en place d'une coopération intégrée et multilatérale entre ces pays du Nord et du Sud.

Les écrits de M. Guillou interpellent directement les Français... pour que la francophonie devienne une ambition nationale. «Il y a là un aspect très français. En ce moment, il y a un débat sur la francophonie chez nous. Certains croient que le seul avenir de la France, c'est l'Europe», explique-t-il.

Les francophones du Canada pourraient facilement se sentir exclus d'un tel débat, au premier coup d'oeil. Mais cette réflexion déborde de loin l'engagement français. Et le livre rappelle que la francophonie canadienne, habituée aux dures batailles, n'est pas isolée, mais fait partie d'un ensemble qui s'ignore.

«Ce qui est important de retenir, c'est que le combat francophone a un sens», dit ce Français installé à Montréal depuis 1990.

Les PPJ, comment ça marche?

Les Pages Production Jeunesse sont ouvertes aux classes de l'école française et de l'immersion. La date limite de soumission pour publication est le 2^e vendredi du mois, donc le 9 avril pour le mois prochain.

Information: Cécile au 667-2931

Un plan du gouvernement

L'élimination sélective est un plan soumis par le gouvernement territorial en août 1992. Le gouvernement veut essayer de remonter la population de caribous d'Aishihik et de Burwash...

Si on veut sauver nos caribous, on va devoir trouver une solution différente. Est-ce que tuer 150 loups est la seule solution à notre problème? Nous ne sommes pas certaines. Le troupeau d'Ashihik et celui de Burwash comprennent ensemble 850 en 1991. Entre 1981 et 1991, on a chassé plus de 1 200 caribous à Burwash. Avant qu'on tue tous ces loups, on devrait justifier la cause du problème et ne pas tout blâmer sur les loups. De toute façon, les loups mangent seulement les malades et les affaiblis par la vieillesse.

Ce que Adam Hutchinson pense de l'élimination sélective: «Mon opinion est que les protestataires devraient s'en aller et que les chasseurs devraient s'en aller et qu'on impose une loi anti-chasse dans la région d'Ashihik». Pourtant, il y a une loi anti-chasse qui a été mise en vigueur il y a deux ans et la population a continué à diminuer...

Lorsque les gens prendront l'initiative de suggérer des solutions et expliquer en détail leurs causes et effets, on pourra les considérer et trouver une solution...Maintenant, personne ne se comprend et n'avance dans ce problème.

Janelle Gibson estime que ce projet est très bon car c'est nous (les hommes) qui avons causé ce déséquilibre de la nature en chassant trop de caribous. Alors en diminuant la population des caribous, on a créé un déséquilibre du côté des loups. Si l'élimination sélective est bien faite, les caribous auront doublé dans la période de deux ans et les loups auront rétabli leur population en deux ans.

...Au début, j'étais contre ce processus, mais après avoir fait des recherches, j'ai réalisé que l'élimination était le choix le plus sage (Julie Hutchinson).

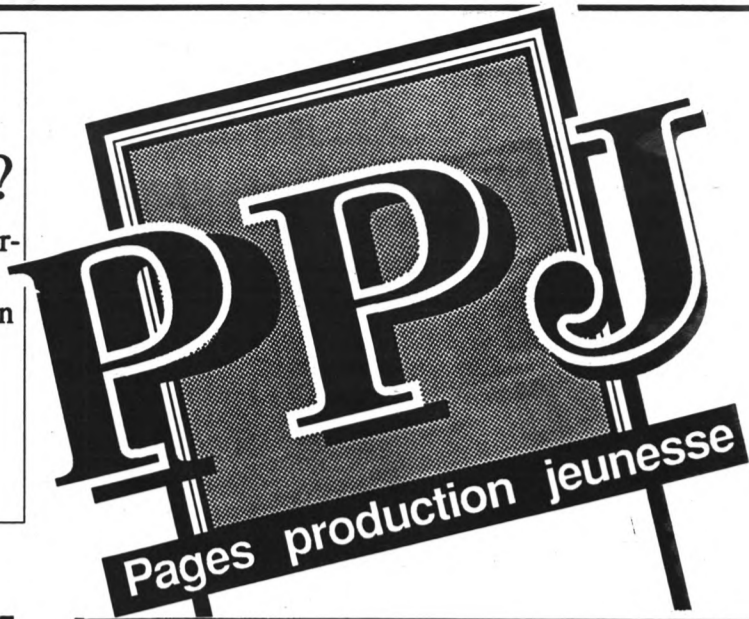
Julie Hutchinson et Janelle Gibson.

Pourquoi?

Pourquoi le loup a-t-il toujours été discrédité par les humains? (les histoires et coutumes:les trois petits cochons, le petit chaperon rouge...)

Parce qu'il est une bête sauvage. Avec tout le monde qui s'oppose, pourquoi le gouvernement devrait-il perdre son temps et notre argent pour tuer des loups, si tout ce qu'il gagne ce sont des carcasses de loups morts, des peaux et plusieurs problèmes avec les touristes? Simplement parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire. Laissons-les perdre notre argent et éliminer 150 loups: ils auront une grosse surprise aux prochaines élections.

Courtney Thériault et Denis Lacroix.



L'élimination sélective des loups



«On tire comme conclusion qu'il n'y a pas assez de recherches faites pour décider de le faire ou non».

Philippe Cashaback et Fieran Mason Blakley

Les articles figurant sur cette page sont des extraits de textes soumis par les élèves de 8^e et 9^e années de l'école Émilie-Tremblay.

Les faits:

•La population des caribous et des orignaux est basse et elle descend encore.

•On fait beaucoup d'argent sur la chasse. S'il y a une surpopulation, on pourra les chasser de notre territoire.

•On a même des problèmes avec la surpopulation des loups en ville. Ils sont mal nourris et cela indique une fois de plus qu'il n'y a pas assez de caribous et d'orignaux.

• On n'a pas fait assez de recherches.

• On pourrait créer un désastre naturel.

Les opinions:

Fieran pense que la nature est importante. Elle ne devrait pas être exploitée. On n'a pas besoin de plus d'animaux en voie de disparition. Les biologistes manquent souvent de sources. La chasse par hélicoptère à son avis est une mauvaise idée. «J'admire les loups comme j'admire la nature».

Philippe croit qu'on devrait tuer les loups parce que si on les tue, ça va faire monter le nombre de caribous et l'année prochaine, il va y avoir autant de loups qu'avant.

On tire comme conclusion qu'il n'y a pas assez de recherches faites pour décider de le faire ou non.

Philippe Cashaback et Fieran Mason Blakley

«Les loups ont le droit de vivre et de se nourrir comme tous les autres animaux».

Si on détruit les loups, ça va augmenter les troupeaux de caribous et d'orignaux.

Je pense que le gouvernement devrait tuer les loups et en même temps ils vont pouvoir faire des manteaux et de chapeaux avec la fourrure de chaque loup.

Les loups ont le droit de vivre et de se nourrir comme tous les autres animaux.

Ce n'est pas vrai que les loups sont dangereux, ils le sont parce qu'ils se sentent menacés. Ils devraient au moins essayer de les endormir et de les déménager dans un autre endroit sans être obligés de les tuer.

Donald Ricard et Éric Langlois.

UN COÛT DE 1.5 MILLIONS

Selon les plans, cent cinquante loups seraient éliminés la première année et cinquante loups seraient tués chaque année pour un maximum de huit ans. Si après deux ans la population d'orignaux et de caribous n'a pas augmenté, il est recommandé que l'élimination sélective cesse immédiatement. En tout l'abattage devrait coûter 1,5 millions, soit 450 000 \$ à 500 000 \$ la première année, 250 000 \$ la deuxième année et 150 000 \$ pour chaque année qui suit. Le coût d'extermination d'un loup, par moyen aérien, est de 500 \$ à 1 000 \$.

Pour différencier les loups du parc Kluane des loups de la région Aishihik, on va les munir de colliers-radio. Ainsi, ils seront protégés des coups de feu à moins qu'ils ne chassent eux aussi les orignaux et les caribous de la région; dans ce cas ils seront eux aussi éliminés.

Le but de cette élimination est d'augmenter la population des caribous Aishihik de 600 à 1 200 avec un but ultime de 2 500. On veut aussi augmenter la population des orignaux de 2 000 à 4 000. À chaque fois que cent orignaux ou caribous meurent, quatre sont tués par des humains et de 80 % à 100% sont tués par des loups. Dans quinze études, on a découvert que lorsqu'il n'y a aucun contrôle des prédateurs, la population des caribous et des orignaux est 1/6 de la population où il y a un contrôle de prédateurs.

Kristiane Sormany Albert et Sophie Ouellet

Vu, lu, en français bien entendu!

LUMIÈRE DES OISEAUX

de Pierre Morency
Éditions Boréal/Seuil
331 pages
Critique de R. Nadon

Ce recueil de nouvelles est un ravissement pour l'imagination. Si vous aimez les oiseaux, la nature et la langue française dans ses plus beaux atours, vous serez choyés.

Bien sûr, ce livre parle des oiseaux. Non seulement vous découvrirez ces volatiles qui se cachent dans les petits buissons ou près du ruisseau, mais bien davantage vous découvrirez l'amitié, l'amour, le bonheur de vivre; bref, vous apprendrez à apprécier la vie.

L'auteur avec son style imagé, porte un regard attentif sur cette vie qui l'entoure, qui nous entoure. Avec l'aide des oiseaux et de la poésie, il nous emmène voir ce qui se passe dans ses rêves, dans nos rêves. Il nous apprend à observer, à porter attention et à développer une façon différente de voir les choses.

Finalement, si jamais vous lisez ce livre, si vous aimez ce livre, je me permets de vous conseiller de lire le premier récit de cet auteur intitulé: «l'Oeil américain». Un autre ravissement.

LES CONFESSIONS DE JEANNE DE VALOIS

de Antonine Maillet
Éditions Léméac
344 pages
Critique de C. Girard

Ce dernier roman de Antonine Maillet est un petit bijou. Le style de Maillet est plus alerte que jamais sans parler de cette sagesse qu'on pourrait presque qualifier d'innée chez elle.

Les Confessions de Jeanne de Valois, mêle la réalité à la fiction: une religieuse acadienne de plus de quatre-vingt-dix ans écrit ses mémoires. Si au début on s'interroge où se situe la limite entre le vrai et l'imaginaire, on passe vite à autre chose. Dans une langue savoureuse et presque irrespectueuse par endroits, Jeanne nous entraîne dans les méandres de sa vie qui a comme toile de fond l'histoire acadienne. Le roman est presque un hymne à la vie, tant est grand l'amour qu'on y décèle.

De plus, pour celles qui ont connu la vie de couvent ou l'enseignement par les religieuses, ce livre vous rappellera des souvenirs! À lire!

Cinéma

TOUS LES MATINS DU MONDE

Réalisateur: Alain Comeau
Durée: 116 minutes
Critique de J. Du Roule

L'histoire d'un musicien du XVIII^e siècle, un maître violiste du nom de Sainte Colombe, qui n'avait comme égaux que les non moins prestigieux Jean-Baptiste Lully ou François Couperin pour ne citer qu'eux.

De la profondeur du génie de l'artiste, les plus belles oeuvres naissent de la douleur ou des joies issues des fatalités de la vie...

L'histoire est racontée par son dernier élève (joué par Gérard Depardieu) qui a séduit et abandonné Madeleine, la fille aînée du célèbre maître.

Des images d'une douceur en rapport avec le son de la viole, des prises de vues que l'on voit très rarement au cinéma actuel, du très beau travail. Un film bien enlevé qui ménage des suspenses sans temps morts, qui va séduire les amoureux de la musique classique.

On ne peut qu'aimer, car même si vous n'êtes pas un fanatique de musique classique, vous vous laisserez entraîner par l'histoire.

LA FEMME FARDÉE

Réalisateur: José Pintteiro
Durée: 100 minutes
Critique de D. Saint-Jean

Tout le film se passe sur un petit bateau de croisière où une vingtaine de personnes très riches se retrouvent pour une semaine de fête, à manger, écouter de l'opéra et oublier les tracas quotidiens. Il y a aussi l'inévitable chassé-croisé amoureux, pas un chassé-croisé de comédie mais plutôt d'intrigues et dramatique. C'est un film amer qui fait apprécier notre train-train quotidien de gens de la classe ouvrière. (Si c'est ça que les gens très riches pensent et font pour se distraire, je préfère ne pas en être.) L'intérêt du film réside dans les dialogues savoureux et piquants, un humour noir intelligent et recherché. Sur une échelle de 1 à 10, je donne un 6 et je termine avec ces deux perles de Jeanne Moreau: «La sagesse c'est aimer que ce qu'on peut aimer et n'avoir envie que de ce qu'on peut avoir». «J'ai toujours aimé les hommes plus jeunes et plus j'avance en âge, plus j'en trouve».

Musique

ILLUSIONS

Ute Lemper
Critique de M. Bourque

«Il m'a fallu beaucoup de courage pour toucher au répertoire de Marlène Dietrich et Édith Piaf. Mais mon désir de vivre à travers ces chansons était trop fort; j'ai donc osé. Chaque chanson est une pièce de théâtre à propos d'un paradis perdu et nous parle d'aujourd'hui et de nous». Voilà comment Ute Lemper décrit son aventure à enregistrer des chansons aussi réputées que «Non, rien de rien» de Piaf ou «Falling in love again» de

Dietrich. Elle interprète ces chansons d'une façon personnelle, guidée par son directeur musical, Bruno Fontaine. Cette Allemande de vingt-huit ans, chanteuse, actrice et danseuse qui apparemment ne refuse aucun défi, utilise sa puissante voix à la perfection sur des airs très jazzés ou très rythmés.

C'est une aventure agréable, à écouter avec attention si vous n'êtes pas trop conservateurs!



Marlynn Bourque est passée se sucrer le bec à La Cabane à sucre



Andréa St. Amand et Chantal Thériault au souper à la bonne franquette

Merci aux bénévoles du souper à la bonne franquette et de la Cabane à sucre.

Patrice Brochu, Hélène Saint-Onge, Pierre Pruneau, Christian Tessier, Pierre Paré, Denise Beauchamp, Louis-Philippe Beauchamp, Adam Hutchinson, Nicole Breton, Yvette Sormany, Kristiane Sormany-Albert, Philippe Sormany-Albert, Dominique Sormany-Albert, Roxanne Thibaudeau, Paulette Ruest, Nicole Ruest, Edmond Ruest, Huguette Dupéré, Clémence Roy, Annie Bernard, Lise Ouimet, Pierre Bourbeau, Wayne Peace, Gilles Laprès, Ron Tait, Fernand Laforge, Robert Nantel, Léo Martel, Évelyne Martel, Louis Rivest, Rolande Leblanc, Diane Gauthier, Marie-Odile Amiet, Marc Rainville, Marie Théorêt, Yann Herry, Denis Couture, René Lanoix, Liliane Bohémier, Pascale Bédard, Gilles Bédard, Chantal Fournier, Joël Du Roule, Isabelle Champagne, Lorraine Cardin, Marie-Hélène Comeau, Danièle Rémillard, Monique Lévesque, Jeannie Tremblay, Line Tanguay, Christian Gill, Normand Dion, Karine Bélanger, Stan Hutchinson, Flo LeBlanc-Hutchinson, Ginette Ouellet, Robert Bergeron, Julie Hutchinson, Omer Caissie, Luc Laferté, Laval Harvey.

AVIS

La section de la voirie du gouvernement du Yukon a fait une demande de permis d'utilisation du sol pour déboiser une partie de la voie de passage de la route de l'Alaska entre le kilomètre 1 057 et le kilomètre 1 079 et entre le kilomètre 1 087 et le kilomètre 1 102 en vue de la reconstruction de la route.

Toute personne intéressée à récupérer le bois grâce à un permis de coupe de bois peut faire part de son intérêt à l'agent de gestion des ressources du Programme des affaires du Nord à Watson Lake ou en composant le (403) 536-7335.

Ressources foncières, ministère des Affaires indiennes et du Nord.

Chronique: Si le nord... Un brin de toilette

En 1946, le père Tanguay enseigne à l'école de la rivière Prophète.

Féru d'histoire, le père Tanguay nous raconte les origines du petit village de la rivière Prophète où il se retrouve en 1946. «Le village a été le résultat d'une fusion de deux groupes de Sékanais encore nomades: la famille du Prophète qui chassait sur la rive ouest de la rivière qui porte son nom, jusqu'aux montagnes rocheuses et la famille Békénetcha (littéralement "ses pieds sont gros") qui chassait au sud-est de la rivière Prophète et au-delà de la rivière Siccani. Cette amalgamation eut lieu après l'épidémie de la grippe espagnole qui a atteint la région du Fort Nelson en 1923. On prétend que le germe fut apporté avec les cargaisons de marchandises, plus particulièrement dans des caisses de fruits déshydratés: raisins, poires et abricots.

Comme personne du camp du Prophète ne s'était montré aux postes de traite du Fort

Nelson et de Horsetrack sur la rivière Siccani, on s'inquiétait de ces gens. Au printemps, Jumbie et quelques volontaires de Fish Lake se rendirent au camp du Prophète. Les craintes étaient bien fondées, sa famille était pratiquement décimée, presque tous les hommes avaient succombé à la maladie, ceux qui restaient étaient grandement affaiblis. Les deux groupes s'unirent donc et allèrent habiter à Fish Lake. Petit à petit, ils ne formèrent plus qu'une famille.

Jumbie ayant perdu sa femme, prit pour compagne de vie Marguerite, une des filles de Dakidla le prophète. Ils devinrent par la suite les parents et grands-parents de tout le village de la rivière Prophète.

La malnutrition, l'absence de soins médicaux, l'ignorance des lois élémentaires de l'hygiène se payaient chèrement: tout le village était dans un état de santé précaire, se souvient le père Tanguay.

Lorsque l'école ouvre ses portes le jeune enseignant ten-

tera d'améliorer la situation. «Je fus prévenu de cet état de choses, plusieurs souffraient de tuberculose et devenaient des proies faciles pour des maladies aussi bénignes que la rougeole ou l'impétigo. De plus, une pénurie d'eau portable rendait la situation encore plus difficile pour ces gens. Le village s'alimentait à une source éloignée de deux kilomètres. «Nous n'étions donc pas encore à l'âge de l'eau courante ni des égoûts permanents.»

«En 1946, avant ma première saison d'école, j'ai aménagé un petit lavabo avec cinq cuvettes indépendantes et une bouilloire d'eau chaude, du savon, des serviettes et chacune un miroir... Tout un luxe qu'on ne trouvait pas dans les foyers locaux. Une routine matinale s'établit bien vite! Arriver quinze minutes avant la classe pour avoir amplement le temps de faire sa toilette, se peigner, se contempler à plaisir dans le miroir!»

C'est ainsi que tous avancent dans la voie de l'hygiène personnelle.

LA LANGUE QU'ON PARLE

Entourés comme nous le sommes par la culture anglaise, il n'est pas surprenant que nous soyons portés à emprunter des mots à cette langue. Surtout qu'un certain nombre de ces mots ont pris une signification différente depuis qu'ils font partie du vocabulaire anglais. En voici quelques exemples:

•À DATE:
mauvaise façon de traduire «to date». L'expression n'est pas au dictionnaire, il faut dire: «jusqu'ici»

•DÉPENDAMMENT:
ce mot qui tente de traduire «depending» n'existe pas en français. Il existe cependant deux façons de le dire en français: «selon» et «d'après».

•INITIER:
ce mot n'a jamais en français le sens de commencer qu'il a pris en anglais. Il signifie, en français, mettre au courant d'une science, d'un art, ou des pratiques secrètes d'une société.

•INTRODUIRE:
ce mot ne traduit pas l'anglais «introduce» qui veut dire «présenter».

Pamphlet: ce mot, en anglais, a le sens de brochure, fascicule, plaquette. Un pamphlet, en français, est un écrit satirique, violent, ordinairement à tendance politique.

•PRATIQUE:
le mot est français mais ne traduit pas le mot «practice» dans le sens sportif. Il faut alors dire «exercice».

•RISQUER:
voici un mot qui est souvent mal utilisé. Risquer, c'est courir un risque. Un risque, c'est un danger. Risquer, c'est donc courir un danger. On comprend alors facilement que ce mot a un sens négatif et que, par conséquent, on ne peut pas dire: «Vous risquez de gagner le prix», ou «vous risquez d'avoir une promotion».

•PLÉONASME:
c'est la faute qui consiste à utiliser plusieurs mots qui ont le même sens pour dire la même idée. Par exemple: un jeune bébé, un vieillard âgé.

•SE MÉRITER:
c'est un pléonisme parce que mériter veut dire «s'attirer par son mérite» et que le mérite c'est ce qui rend une personne digne d'estime. On ne peut donc mériter pour une autre personne, de sorte qu'il est inutile d'utiliser le pronom «se» avec le verbe mériter.

Cet article de Bernard Racine est tiré de Franc-Contact, Conseil de la vie française en Amérique.



Deux jeunes enfants vont chercher de la neige afin de la faire fondre pour la toilette matinale

Jeu linguistique

par Jean-Paul Tanguay, O.M.I.

Le corps humain constitue un chef d'oeuvre de précision et de perfection qui ébahit les grands génies. Toute étude nouvelle révèle encore d'importants secrets. Les machines et inventions modernes copient l'oeuvre du Créateur.

- | | |
|---|------------|
| 1-Humeur aqueuse qui humecte la bouche | A-bile |
| 2-Sécrétion émise par les pores de la peau | B-sang |
| 3-Organe déversant un produit dans l'organisme | C-respirer |
| 4-Liquide sécrété par le foie | D- morve |
| 5-Produit de deux glandes sous les paupières | E-mucosité |
| 6-Liquide situé dans une articulation | F-urine |
| 7-Liquide rouge qui circule dans les veines | G-vomir |
| 8-Humeur qui s'écoule des narines | H-glande |
| 9-Humeur épaisse sécrétée par les membranes muqueuses | I-salive |
| 10-Aspirer l'oxygène et rejeter le gaz carbonique | J-humeur |
| 11-Rejeter par la bouche le contenu de l'estomac | K-larme |
| 12-Liquide sécrété par les reins | L-sueur |

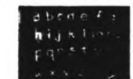
Recherche: cérumen, gustation, papilles, expectorer.

Résultat: 10-12 bonnes réponses=excellent
7-9 bonnes réponses=bon

moins= fouille dans ton dictionnaire!

Solutions p. 16

La plupart des gens croient qu'il n'y a qu'une façon d'aider le monde en développement. Nous en avons 26.



CODE

Pour plus de renseignements, téléphonez au 1-800-661-CODE



LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC

◆◆◆
Nous avons appris entre les branches que Rino Ouellet et Rachelle Préfontaine iront bientôt faire un voyage quelque part en Amérique du Nord. Bon voyage même si la destination n'est pas encore connue.

◆◆◆
Les instructeurs Ron Tait, Maurice Albert et Bob Ward ont vu leurs efforts récompensés. L'équipe de jeunes dont ils s'occupent et se préoccupent... a remporté la première place au tournoi territorial de hockey pour les jeunes.

Bravo à Terence Tait et Philippe Albert-Sormany qui font tous deux partie de l'équipe gagnante.

◆◆◆
Prompt rétablissement à Roch Nadon qui a eu un malheureux accident de randonnée en montagne.

◆◆◆
Souvenirs rapides du Rendezvous...

◆◆◆
Jean-François Latour s'est classé 4^e dans le concours de force «Flour Packing». Jean-François, qui en était à sa première expérience, a promis de faire mieux l'an prochain.

Félicitations à Jonathan

Laforge, Robyn Hagan et Nicole Ruest qui ont remporté les prix lors du concours d'imitation du souper à la bonne franquette: trois beaux baladeurs. Les membres du jury n'ont certainement pas eu la tâche facile puisque tous les spectacles étaient d'excellente qualité.

Louis Rivest, ancien président de l'Association franco-yukonnaise était de passage à Whitehorse lors du Rendezvous. Il n'a pas pu s'empêcher de renouer avec une tradition qui lui est chère: donner un coup de main à La Cabane à sucre.

◆◆◆
Des rumeurs courent à savoir que René Lanoix serait le meilleur joueur de ballon-balai du Yukon!

◆◆◆
Félicitations à Remy Rodden qui a produit son premier spectacle solo au cours du festival de musique Frostbite.

◆◆◆
Mot d'enfant:
Étienne, 7 ans, demande à sa mère si elle veut lui prêter son aplatisseur à gâteau. Pour ceux dont la logique a perdu sa fraîcheur, il faut lire "rouleau à pâte".

Un jeune de 4 ans du Nouveau-Brunswick portant le nom de LeBlanc, proteste à son professeur que sa couleur préférée est "le bleu!"

◆◆◆
Messieurs! Préparez-vous puisque la date du prochain souper au masculin est maintenant connue

Le lundi 5 avril à la Salle communautaire dès 18 h. Le thème de discussion sera les mythes masculins: Grosse corvette, petite...

◆◆◆
Bravo à tous les participants et participantes du concours d'épellation organisé par un restaurant de Whitehorse. Un bravo particulier à ceux et celles qui se sont illustrés parmi les premiers:

Megan Haddock, Angelune Deslauriers, Paul Hayes, Chantal Thériault.

◆◆◆
Prompt rétablissement à Sylvie Paquin qui est clouée au lit avec...la picote! Quand on est jeune de coeur, il faut s'attendre à tout!

◆◆◆
Léo Martel célèbre son anniversaire de naissance la même journée que la fête des Irlandais! Bonne fête Léo! Bonne fête aux Irlandais!

Petites annonces

À vendre
Dodge Aspen 1978 107 milles Sur la route. bon état 1 200 \$ À débattre. Vente cause double emploi.
Joël: 667-7558

Recherche un matelas en bon état pour lit jumeau.
Hélène: 668-7903

Rien à faire le jeudi soir? Allez jouer au badminton au gymnase de l'école Whitehorse Elementary de 21 h à 22 h.

Fatigué.e des scènes de Bar? Vous souhaiteriez un peu de romance, d'amitié et plus? Vous voulez rencontrer cette personne spéciale? Joignez « Singles's Choice » aujourd'hui!
POBox 3123,
211 Main ST, Whitehorse
Y1A 5P7

Solutions du jeu
1=I; 2=L; 3=H; 4=A; 5=K;
6=J; 7=B; 8=D; 9=E;
10=C; 11=G; 12=F.

Messe en français

La messe en français a lieu tous les dimanches à 11 h à la bibliothèque de l'école secondaire Christ the King à Riverdale. L'officiant est le père Jean-Paul Tanguay. Une chorale de 10 enfants dirigée par Mme Liliane Bohémier anime cette célébration.

Public Service Commission of Canada / Commission de la fonction publique du Canada

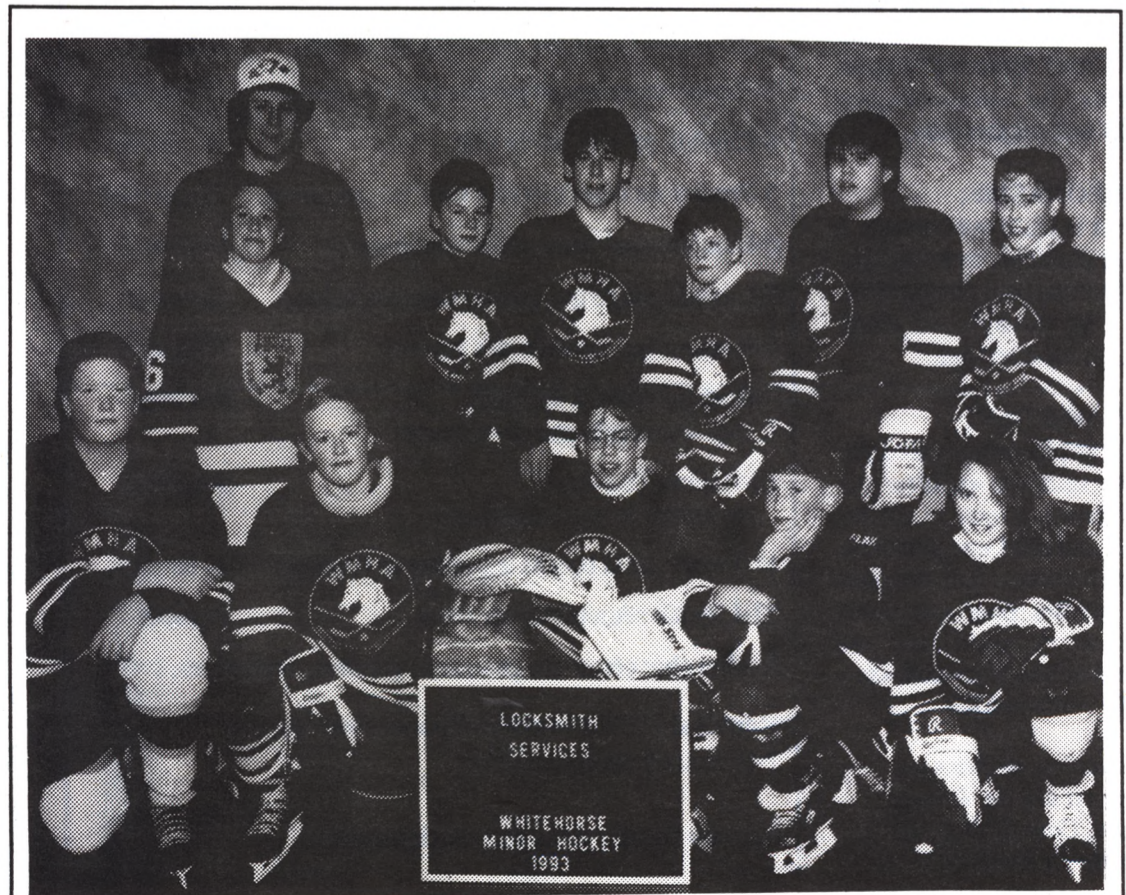
Commis de soutien bilingue

Nous avons toujours besoin d'employés de soutien bilingue l'anglais ou le français pour divers services, et nous prévoyons que certains postes seront vacants sous peu. En plus de la rémunération et des avantages sociaux en vigueur dans la Fonction publique, les employés ont droit à une prime de bilinguisme.

Afin que votre candidature soit prise en considération lorsque des postes seront vacants, faites parvenir votre demande d'emploi ou votre curriculum vitae à : Louise Francis, Commission de la fonction publique du Canada, Suite 400, 300 Main Street, Whitehorse (Yukon), Y1A 2B5.

Nous favorisons l'équité en matière d'emploi.
This information is available in English.

Canada



L'équipe gagnante du tournoi territorial de hockey pour les jeunes. L'instructeur, Ron Tait se tient à l'arrière.

La voix française de la dernière frontière

l'aurOre boréale

Seul journal francophone publié au Yukon,
L'Aurore boréale
est un mensuel de douze pages consacré
aux nouvelles et activités
de la communauté franco-yukonnaise
et de la francophonie canadienne.

L'Aurore boréale
est membre de l'Association de la presse francophone
et est publié le troisième vendredi du mois
à raison de 1 000 exemplaires. Il est en vente chez Mac's Fireweed à
Whitehorse et chez Maximilien Dawson à Dawson.

On peut s'abonner à l'Aurore boréale pour 20\$ par année
en composant le (403) 667-2931

S'abonner à l'Aurore boréale
c'est faire partie du décor...

Nom: _____

Adresse: _____

J'inclus un chèque au montant de 20\$/année

L'AURORE BOREALE
C.P. 5205, Whitehorse (YUKON)
Y1A 4Z1